

BLACK.

3

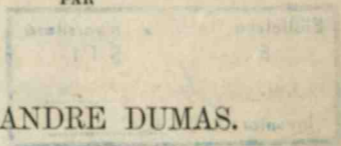
~~no 2160~~

no. 73.

BLACK

CONTROL 195

PAR



ALEXANDRE DUMAS.

Donationea-

J. AL. SAMURCAS

III

126.



PARIS, 1858.

NAUMBOURG, A L'EXPÉDITION DE LA BIBLIOTHÈQUE
CHOISIE (L. GARCHE).

1953
B L A C I

1961

Biblioteca Centrului Universitar
B
Cota 73
Inventar C122

PC 254/01

B.C.U. Bucuresti



C122



CHASSE (le d'après)
KERNBOURG & FEXEDITION DE LA BIBLIOTHEQUE

XXII

Où Black conduit de chevalier.

(Suite).

— Cela va donc mieux ! s'écria le chevalier en s'approchant du lit pour regarder la malade, dont le visage avait effectivement perdu de sa teinte cadavéreuse.

— Oui, cela va mieux, chevalier, et si Dieu nous aide, j'espère que Mademoiselle, dans trois mois, nous donnera un petit poupon qui vous ressemblera comme deux gouttes d'eau.

— A moi ! à moi ! Mademoiselle, un enfant !

— Ah ! c'est que vous êtes un gaillard, chevalier ; j'ai su de vos nouvelles à Papaëti, la belle Mahaouni m'en a donné.

— Docteur, je vous jure...

— Allons, chevalier, allons, ne faites pas le discret avec moi, tôt ou tard il eût bien fallu me le dire ; mon métier n'est-il pas de faciliter

à l'homme l'entrée dans la vie, tout comme de l'aider à en sortir?

— Mais encore une fois, docteur, qui peut vous faire penser?...

— Ceci, mordieu! dit le docteur en tendant au chevalier une alliance en or, qu'il prit au doigt de la malade toujours inerte, ceci que, cédant à un mouvement de curiosité, j'ai eu pendant votre absence l'idée d'ouvrir et d'examiner; ne vous défendez donc plus de votre paternité, cher Monsieur; votre secret est en bonnes mains; un médecin est obligé à plus de discrétion encore qu'un confesseur.

Le chevalier, stupéfait, croyant rêver, prit la bague, la sépara en introduisant l'ongle de son pouce au milieu de la circonférence, et la bague ouverte, il lut:

Dieudonné de la Graverie, — Mathilde de Florsheim.

Son émotion fut si forte, qu'il tomba à genoux, sanglottant et priant à la fois.

XXIII

Le chevalier garde-malade.

Le médecin attribua cette émotion du chevalier à la joie qu'il éprouvait en apprenant qu'il y avait quelque chance de sauver la malade.

Il laissa le chevalier achever sa prière et essuyer ses yeux; puis, pensant qu'il fallait utiliser cette exaltation de sentiment au profit de la pauvre jeune fille.

— Et maintenant, chevalier, demanda-t-il, qu'allons-nous faire de cette enfant? car il est impossible qu'elle demeure dans ce bouge infect. Voulez-vous que je la fasse porter à l'hôpital?

— A l'hôpital! s'écria le chevalier d'un accent indigné.

— Dam! elle y sera infiniment mieux qu'ici, et, sans vouloir vous faire la leçon, vous me permettrez, chevalier, de trouver bien étrange que vous ayez laissé la femme au doigt de laquelle vous aviez mis cet anneau, dans un si misérable taudis, surtout au moment où ce quartier est décimé par la maladie.

— Je vais la faire transporter chez moi, docteur.

— A la bonne heure, voilà un bon mouvement; il est venu un peu tard, mais, comme dit le proverbe, vaut mieux tard que jamais. Cela

fera bien crier un peu les bonnes âmes chartraines, mais j'aime mieux pour mon compte, chevalier, et avec l'idée que j'avais prise de vous, vous voir commettre ce péché que l'autre, vous voir manquer aux convenances qu'à l'humanité.

Le chevalier ne répondit rien et courba la tête, son âme était agitée par mille sentimens différens. Il pensait à Mathilde dont cette malheureuse jeune fille devait être l'enfant; il reculait de vingt-cinq ans en arrière, il revoyait les jours si calmes, si heureux, de leurs jeux d'abord, de leurs amours ensuite, c'était depuis dix huit ans peut-être la première fois qu'il osait jeter les yeux sur le passé, et il éprouvait un sentiment de honte en songeant qu'il avait pu comparer les satisfactions mesquines de l'égoïsme satisfait à ces joies si fortes et si vivaces, qu'après plus de vingt ans écoulés, elles avaient encore la force de réchauffer son âme; en regardant la pauvre malade il éprouvait des remords, sa conscience lui disait que quels que fussent les torts que s'était donnés la mère, il avait en lui des devoirs envers cette enfant, et que ces devoirs il ne les avait pas remplis. Il n'était pas non plus sans penser aux conséquences funestes qu'avait eues pour la jeune fille le vol de son gardien; peut-être, en lui enlevant Black, l'avait-il livrée sans défense à la trahison; il se promettait de réparer ses fautes, car il reconnaissait la main de Dieu dans tout ceci.

En le voyant si profondément absorbé dans sa méditation, le docteur supposa que le chevalier reculait devant les conséquences que devait avoir le séjour de la jeune malade dans sa maison.

— Voyons après tout, dit-il au chevalier; réfléchissez encore; peut-être sera-t-il possible de trouver, à prix d'argent, quelques braves gens qui consentent à vaincre leur répugnance pour cette diablesse de maladie, et qui recevraient chez eux la pauvre petite; cela vaudrait peut-être mieux et concilierait tout.

Et une dernière fois dans l'esprit de Dieudonné il y eut lutte entre le soin de son repos, le reste de frayeur que lui causait encore la contagion, et les bonnes inspirations de son cœur, disons, à sa gloire, que cette lutte ne fut pas de longue durée.

Le chevalier secoua la tête et se redressa.

— Chez moi, docteur! chez moi, pas ailleurs que chez moi! s'écria-t-il avec cette énergie que les hommes faibles savent si bien déployer quand par hasard, il leur arrive d'être résolu.

Le jour commençait à paraître lorsque le brancard, emprunté à l'hôpital et sur lequel on avait couché la malade, se mit en marche pour la rue des Lices; le chevalier et Black, qui ne cherchait plus à fuir, suivaient ce triste convoi, qui, ainsi que c'est l'habitude, soulevait sur son parcours la curiosité des paysannes et des laitières qui déjà descendaient vers la ville.

Lorsque l'on arriva à la maison de M. de la Graverie, on trouva la porte fermée; le propriétaire, qui était sorti sans chapeau et en pantoufles, n'avait pas eu l'idée de prendre son passe-partout, fit jouer la sonnette et le marteau, mais inutilement; rien ne répondit.

Il se rappela alors que la veille au soir il avait renvoyé Marianne, et il supposa que, pour exercer sur son maître une dernière vengeance la maussade gouvernante avait trouvé bon d'exécuter à la lettre l'ordre qu'elle avait reçu de déguerpir au plus vite.

Il n'y avait qu'une ressource: c'était d'aller chercher le serrurier; on y alla.

Par bonheur il était dans le voisinage.

Mais la porte était fermée à deux tours; le travail de l'ouverture fut long et donna au quartier le temps de se réveiller.

Les voisins se mirent aux fenêtres, les domestiques sortirent des maisons et s'interrogèrent les uns les autres; il y en eut qui, tandis que le chevalier était allé chercher le serrurier, entr'ouvrirent les rideaux de la civière pour savoir ce qu'elle contenait, et, sachant ce qu'elle contenait, chacun se demanda quelle pouvait être cette jeune fille que le chevalier entourait de tant de sollicitude, et qu'il introduisait dans cette maison, dont jusqu'alors il avait interdit l'entrée au sexe féminin tout entier.

Comme il arrive d'ordinaire en pareil cas, dix versions circulèrent à partir de ce moment; toutes étaient différentes, mais pas une naturellement n'était à l'avantage du chevalier dont la considération reçut une grande atteinte.

Toute la ville en jasa.

Les viveurs du Café de Paris et du Cercle Chartrain en firent des gorges chaudes.

Les gens *du Muret* en chuchottèrent tout bas, se signant et déclarant que le pauvre chevalier était décidément un homme dont il fallait éviter le contact.

Le chevalier ne songeait à rien de cela, lui. Il était tout entier à l'idée qu'il venait, selon toute probabilité, de retrouver la fille de la seule femme qu'il eût jamais aimée.

Nous sommes d'avis, et peut-être nous traitera-t-on d'optimiste ou de niais, ce qui est à peu près la même chose: nous sommes d'avis, disons-nous, qu'il est peu de cœurs chez lesquels le souvenir du mal l'emporte sur celui du bien; en tout cas, le chevalier n'était point de ceux-là; peu à peu les images du passé se dégageant de ce qu'elles avaient de tristesse et d'amertume, Mathilde reparaisait à ses yeux telle qu'elle était aux beaux jours de leur jeunesse, belle et pure, aimante et dévouée; il ne songeait plus aux événemens qui l'avaient séparé d'elle, à son ingratitude, à son infidélité; il pensait aux myosotis qu'il allait cueillir pour sa petite amie sur les

bords du ruisseau qui traversait le parc et dont les fleurs bleues encadraient si délicieusement la chevelure blonde de la jeune fille; puis, avec de grosses larmes dans le cœur, il songeait qu'il n'avait point eu dans le reste de son existence de joies qui eussent valu celles-là, même celle qu'il devait à la belle Mahaouni; jamais les délices de la table, jamais les jouissances de l'horticulture n'avaient remué son âme comme le faisait ce simple coup-d'œil jeté en arrière, et le chevalier se demandait si les plus heureux sur la terre n'étaient pas, au bout du compte, ceux qui arrivaient à la vieillesse avec le plus gros butin de ces sortes de souvenirs.

Ce n'était point encore du regret, mais c'était de la comparaison.

Cependant il fallait s'occuper de la pauvre malade, et les soins à lui donner tirèrent le chevalier de la rêverie à laquelle il se fût cependant si volontiers abandonné.

Marianne avait fait de la clé de sa chambre ce qu'elle avait fait de celle de la maison, elle l'avait emportée comme si la maison lui eût appartenu, M. de la Graverie fut obligé d'installer la pauvre malade dans sa chambre et dans son lit.

Ici ses préoccupations personnelles le reprirent un peu, il se demanda avec une certaine anxiété où il passerait la nuit prochaine, et surtout où on le placerait, lui, si la contagion venait à l'atteindre à son tour.

Puis, comme il était absolument seul dans la maison, il lui fallut vaquer aux soins du ménage, préparer les tisanes, et s'occuper de son propre déjeuner, occupation qui lui était particulièrement antipathique.

En suant sang et eau, et en maudissant vingt fois son ex-gouvernante, il parvint à découvrir, au milieu de l'épouvantable chaos où Marianne avait à dessein laissé le ménage et les ustensiles de cuisine, trois œufs avec lesquels il accomplit son premier repas tout en se demandant avec inquiétude comment pourrait s'opérer la digestion de ce repas, si frugal qu'il fût, puisque, pour la première fois depuis vingt ans, il avait été contraint de le faire sans thé, expédient qu'il considérait comme absolument nécessaire pour activer la paresse de son estomac.

Son inquiétude était d'autant plus grande, que les œufs qu'il avait mis dans l'eau bouillante y étaient restés douze secondes de trop, et qu'au lieu de manger à son déjeuner trois œufs à la coque, le chevalier avait mangé trois œufs durs.

Sur le midi, Marianne arriva, elle venait réclamer ses gages.

En l'apercevant, le chevalier avait eu une lueur d'espérance, il pensait que la vieille drôlesse venait lui demander à rentrer en grâce, et il s'apprêta à accueillir sa prière avec un sourire du meilleur augure.

Le chevalier était décidé à en passer par toutes les exigences de son ex-gouvernante et à passer même avec augmentation de loyer un nouveau bail qui le débarrassât tout de suite des soins domestiques, qui lui répugnaient si fort.

Le chevalier comptait sans son hôte.

Marianne fut pleine d'une dignité froide et dédaigneuse en recevant son argent, et lorsque le pauvre chevalier, oubliant et son caractère et le sentiment de convenance qui eût dû lui fermer la bouche, lui demanda d'un ton qu'il essayait de rendre pathétique, comment elle pouvait se décider à l'abandonner dans l'embarras où il se trouvait, l'ex-gouvernante lui répondit avec indignation qu'une honnête femme ne pouvait décemment demeurer dans une maison comme la sienne et que, s'il avait besoin de soins, la drôlesse lui en donnerait.

Après quoi elle sortit majestueusement.

M. de la Graverie, resté seul, tomba dans un désespoir profond.

En effet, il comprenait que toutes les langues de la ville allaient s'exercer à ses dépens; qu'il allait se trouver honni, vilipendé, montré au doigt; il vit comme un lac tranquille, comme un ciel serein, comme un miroir immaculé le calme dans lequel il avait vécu jusque-là, troublé à jamais, et il commença à penser qu'il avait peut-être agi bien légèrement en recueillant la jeune fille chez lui.

Black avait beau aller du lit de son ancienne maîtresse au feuteuil dans lequel était plongé le maître qu'il avait eu dans les six derniers mois ; il avait beau remuer la queue, poser sa belle tête sur le genou du chevalier, lécher la main qu'il laissait pendre, tout cela en signe de remerciement approbatif, rien de tout cela ne pouvait tirer le chevalier de la Graverie des réflexions où il était plongé.

L'esprit de l'homme, comme l'Océan, a son flux et son reflux.

Ces réflexions ne tendaient à rien moins qu'à se débarrasser tout à la fois de la jeune fille et de son épagueul, en les plaçant, l'un suivant l'autre, dans une maison de santé.

A la suite de cette mauvaise pensée, il se disait tout ce qu'il pouvait pour l'atténuer, par exemple :

Que les gens les plus comme il faut allaient dans les maisons de santé !

Qu'il irait lui-même, s'il était malade ; que là, si les soins étaient moins désintéressés, ils étaient, par contre, plus intelligents.

L'habitude remplaçait le dévouement.

Le flot montait, celui des mauvais sentimens !

Depuis que le chevalier possédait Black, il n'avait pas eu un jour entier exempt d'inquiétude, de préoccupation. Depuis six mois, le calme de son existence précédente avait disparu. A quel danger ne s'était-il pas exposé pour le recouvrer !

La contagion n'allait-elle pas l'atteindre à son tour, surtout si, ne trouvant ni domestique ni garde avant la soirée, il se trouvait forcé de veiller la jeune fille et de respirer durant toute une nuit les miasmes délétères qui s'échappaient de ce corps malade!

Le flot montait toujours; comme chaque vague pousse une vague, chaque pensée poussait une pensée.

N'était-il pas possible, se disait le chevalier, que le hasard seul eût mis au doigt de Thérèse l'alliance de Mathilde? La possession de cet anneau entraînait-elle cette conséquence que la malade fût la fille de Mme de la Graverie? et puis, quand il eût été prouvé, au bout du compte, que la malade tint à cette dernière par les liens du sang, était-ce bien au mari offensé de s'exposer à la mort pour sauver ce fruit de l'adultère?

La marée était haute comme on le voit.

Cette pensée que la malade n'était point la fille de Mme de la Graverie était devenue si impérieuse, que le chevalier résolut d'interroger Thérèse: mais la jeune fille était si faible qu'il fut impossible à Dieudonné d'en obtenir une réponse.

En ce moment, les yeux du chevalier se portaient sur la toilette où étaient rangés dans un ordre parfait tous les ustensiles du capitaine; puis, par un ordre d'idées tout naturel, il en arriva à

penser au nécessaire dans lequel ils avaient été enfermés et particulièrement au mystérieux paquet que le chevalier devait remettre à Mme de la Graverie si elle était encore vivante, et jeter au feu si elle était morte.

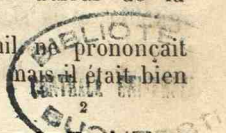
Il pensa que dans ce paquet se trouvait, selon toutes probabilités, la solution du problème qui le préoccupait en ce moment, et, comme une fois sur la pente des mauvaises idées, on ne s'y arrête pas facilement, il résolut, quelle que chose qui pût en arriver, d'ouvrir le paquet et de se fixer à l'endroit de Thérèse, si toutefois dans ce paquet il était question d'elle.

Par suite de son parti-pris, d'éviter les émotions inutiles, jamais le chevalier n'avait ouvert le double fond de ce nécessaire depuis le jour où il y avait enfermé le mystérieux paquet.

Depuis ce jour, il s'était constamment efforcé d'oublier et ce paquet et ce qu'il pouvait contenir et la recommandation de son ami.

Mais les événemens extraordinaires qui venaient de bouleverser sa vie l'avaient jeté dans un ordre d'idées qui le fit passer pardessus toutes ses répugnances: il était convaincu que dans le message que son ami Dumesnil adressait à Mme de la Graverie il trouverait quelques renseignemens aptes à débrouiller l'embarras de la situation.

Jamais, il est vrai, Dumesnil ne prononçait le nom de Mme de la Graverie, mais il était bien



certainement à présumer, pensait le chevalier, que le capitaine savait quelque chose de sa destinée.

Le chevalier, sous le poids d'une vive émotion, alla droit à l'endroit où il avait, à son retour de Papaéti, déposé le nécessaire.

Tout naturellement, le nécessaire était encore à la même place.

Le chevalier le prit, posa la lampe sur la cheminée, s'assit près du feu, posa le nécessaire sur ses genoux, ouvrit son premier compartiment, puis le second et se trouva en face du fameux paquet avec ses larges cachets noirs.

Pour la première fois, le chevalier remarqua la couleur de la cire qui le scellait.

Le chevalier le tourna et le retourna entre ses mains : il hésitait à l'ouvrir.

Mais enfin, continuant à suivre la pente des idées qui l'entraînait, il déchira l'enveloppe.

Quelques billets de mille francs glissèrent entre les débris du papier et s'éparpillèrent sur le tapis.

Une lettre tout ouverte resta entre les mains du chevalier.

„Si votre femme vit encore au moment où vous rentrerez en France, remettez-lui le paquet ci-joint et les billets de Banque qui l'accompagnent; mais si, au contraire, elle est morte, ou si vous n'avez aucune espérance de savoir ce qu'elle est devenue, Dieudonné, au nom de l'honneur,

rappelez-vous votre promesse, jetez ce paquet au feu, et employez l'argent en bonnes œuvres.

„Votre fidèle ami.

„DUMESNIL.“

Le chevalier tourna et retourna pendant quelques minutes le paquet entre ses doigts, il était, en somme, assez intrigué de savoir quel genre de relations avait pu exister entre son ami et sa femme.

Une ou deux fois il porta la main à l'enveloppe du second paquet, comme il avait fait de l'enveloppe du premier, mais cette adjuration du capitaine :

„Dieudonné, au nom de l'honneur, rappelez-vous votre promesse et jetez ce paquet au feu,“

Lui étant retombée sous les yeux, afin de ne pas céder à la tentation, il envoya le paquet au beau milieu des flammes.

Le paquet noircit d'abord, se tordit, s'effondra et laissa voir au milieu d'une quantité de lettres, une mèche de cheveux qu'à leur nuance blond-cendré, le chevalier de la Graverie reconnut pour avoir appartenu à Mathilde.

A cette vue, le chevalier ne fut plus maître de ses premières paroles ni de son premier mouvement.

— Comment, diable ! s'écria-t-il, Dumesnil avait-il des cheveux de ma femme ?

Et allongeant la main au beau milieu des

flammes, il saisit la boucle de cheveux dans le papier qui l'enveloppait.

Il jeta le tout à terre et mit le pied dessus pour éteindre cheveux et papier qui brûlaient.

Puis recueillant avec un soin minutieux ces débris à moitié dévorés par les flammes, le chevalier s'aperçut que des lignes de la main du capitaine étaient tracées sur le papier qui enveloppait les cheveux.

Mais le feu avait fait son œuvre. Au fur et à mesure qu'il le touchait, le papier tombait en cendres.

Enfin un petit coin restait roussi, mais non encore brûlé tout à fait.

Sur ce fragment, il parvint à déchiffrer ces mots :

„J'ai chargé M. Chalier.
 . . . votre fille. en la.
 . . . sa surveillance“

Il se fit une lueur dans l'esprit du chevalier : il se rappela que le jeune docteur, devenu depuis le docteur Robert, lui avait dit en parlant de la visite du capitaine à bord du *Dauphin*, visite fatale dans laquelle Dumesnil avait attrapé la fièvre jaune, que Dumesnil était venu pour parler d'un enfant à M. Chalier.

Dumesnil savait donc quelque chose des destinées de Mme de la Graverie, même après avoir quitté la France ? Il avait donc conservé des relations avec elle ?

Comment, dans ce cas, le capitaine n'en avait-il jamais rien dit à son ami ?

Quel avait été le rôle de Dumesnil dans toute cette catastrophe, qui avait bouleversé la vie du chevalier ?

L'imagination du pauvre Dieudonné se mit à broder des variations sur ce thème. Le rôle qu'avait joué son défunt camarade dans la séparation du chevalier et de sa femme, avait de loin en loin fait naître quelques soupçons rétrospectifs dans l'esprit si confiant de ce dernier. La circonstance actuelle corrobora ces soupçons, leur donna une valeur qu'ils n'avaient jamais eue, et le chevalier se demanda immédiatement si le capitaine Dumesnil avait toujours été aussi désintéressé dans son amitié que pendant les dernières années de sa vie.

Le chevalier fut obligé de s'avouer à lui-même qu'un mauvais soupçon lui mordait le cœur.

En ce moment il tourna les yeux du côté de Black.

Black était assis au pied du lit, mais il ne regardait pas la malade, il semblait au contraire considérer le chevalier avec une attention profonde et méditative. Il y avait à la fois de la mélancolie et de l'appréhension dans ce regard, le chevalier crut voir des remords dans la façon dont l'animal abaissait de temps en temps ses paupières noires, — de la prière dans son attitude humble et soumise ; enfin il lui parut que le

pauvre animal avait le sentiment de la crise dans laquelle ils entraient, et qu'il se demandait à lui-même :

— Mon Dieu ! comment le pauvre Dieudonné va-t-il prendre cette révélation ?

La physionomie de Black enleva la situation.

Le chevalier se leva de son siège, alla droit au chien, se jeta à genoux devant lui et le saisissant dans ses bras et le baisant à plusieurs reprises :

— Je te pardonne ami, lui dit-il, comme s'il eût eu réellement le pauvre Dumesnil sous les yeux ; je te pardonne ; j'oublie tout, excepté les sept années de bonheur et d'amitié que je dois à ton dévouement, les soins dont tu m'as comblé, l'appui que tu m'as prêté dans de bien tristes épreuves. Voyons, ne courbe pas ainsi la tête, frère ; que diable ! nous sommes tous des créatures fragiles et facilement vaincues par la tentation : les invaincus sont ceux qui n'ont pas rencontré le danger ; et, au bout du compte, pauvre homme mortel que tu étais, il n'y a point de honte à succomber où les anges eux-mêmes ont failli ; si seulement tu pouvais me répondre, si tu pouvais me dire : si c'est ma..... si c'est ta... si c'est notre... si c'est la fille de Mathilde enfin.

Comme s'il eût réellement entendu ces paroles, le chien se dégagea de l'étreinte du chevalier, se dressa sur ses pattes, se dirigea du pied au che-

vet du lit, et là, se mit à lécher celle des mains de la malade, qui pendait en dehors des draps.

Cette bizarre coïncidence du hasard, qui correspondait si bien avec la pensée du chevalier, lui parut une réponse de la Providence elle-même.

— C'est donc bien vrai ! s'écria-t-il avec une exaltation qui touchait presque à la folie, c'est bien toi, mon pauvre Dumesnil, et Thérèse est ta fille ; sois tranquille, ami, j'aimerai cette enfant comme tu l'eusses aimée si tu eusses vécu ; je veillerai sur elle comme tu as veillé sur moi, je consacrerai ma vie à la rendre heureuse, et, dans ton humble condition, mon pauvre Black, non, je veux dire mon pauvre Dumesnil, tu m'y aideras de tout ton pouvoir. Tu viens de me rendre un dernier service en me montrant quel était mon devoir. Non, non, cent fois non, je ne puis rendre cette enfant responsable des fautes qui n'ont pas été les siennes, et du doute qui peut peser sur ma paternité. — D'ailleurs, continua le chevalier, s'exaltant de plus en plus, qu'est-ce que cela, la paternité ? — un mot que domine un fait l'AFFECTION. — Tu verras, Dumesnil, tu verras jusqu'où peut aller celle que j'aurai pour cette enfant.

Et comme de ce moment la pauvre petite malade, d'une voix presque inintelligible, faisait entendre ces mots : à boire ! le chevalier se précipita sur le verre chauffé par la veilleuse, et,

sans plus s'inquiéter si le cholera-morbus était endémique ou contagieux, il passa une main sous la malade, la souleva, tandis que de l'autre il approchait le verre de ses lèvres.

Et, tandis qu'elle buvait en quelque sorte la vie des mains du chevalier, celui-ci, tout en l'embrassant, lui disait :

— Bois, Thérèse, bois, ma fille,.... bois, chère enfant de mon cœur!...

XXIV

Où un rayon commence à filtrer à travers les nuages.

Le chevalier de la Graverie ne voulut point, tout entier qu'il était à son émotion, retarder d'un instant l'accomplissement de la promesse qu'il venait de faire à l'âme de son ami, à l'endroit de celle qu'il supposait être sa fille.

Il remplaça immédiatement Marianne et installa celle qui devait lui succéder, sans s'inquiéter préalablement de ce que pouvaient être ses talents culinaires. Il l'avait prise sur une simple recommandation qui la lui désignait comme une excellente garde-malade.

Malgré cette recommandation que la nouvelle venue s'efforça de justifier, le chevalier ne trouva point que son zèle à l'endroit des soins à donner à la jeune fille, fût à la hauteur des circonstances; il se chargea donc de ces difficiles fonctions, et, s'y absorba si complètement, que, huit ou dix jours après, lorsque Thérèse commença de sortir de l'état de torpeur dans lequel elle était restée plongée après la terrible crise, le chevalier osant pour la première fois quitter le chevet du lit de la malade, pour jeter un coup d'œil sur son jardin, s'aperçut avec une surprise mêlée de douleur, qu'il avait oublié de tailler ses rosiers, dont les branches gourmandes, allongées d'une façon démesurée, devaient nécessairement compromettre la floraison.

Pendant les premiers jours, ou plutôt pendant les premières nuits, le chevalier avait eu quelque peine à s'accoutumer à la fatigue, à la tension d'esprit, aux veilles que rendait nécessaires l'état de la pauvre malade; mais bientôt il s'était attaché à son œuvre et y avait découvert des jouissances inconnues.

Cette lutte contre la mort avec ses péripéties, ses inquiétudes, ses angoisses, ses joies inespérées, ses craintes subites, captivaient singulièrement ce cœur encore vierge de grandes émotions; c'était un duel avec un mobile bien autrement puissant que dans un duel ordinaire: dans un duel ordinaire on combat pour donner

la mort, le chevalier combattait, lui, pour donner la vie; il y avait chez lui non-seulement point d'honneur, mais point de conscience: lorsque la jeune fille allait plus mal, le chevalier éprouvait des rages sourdes contre la destinée, et, pendant ces accès, il sentait centupler ses forces et son courage, il se dressait au chevet de l'enfant, défiant la maladie, et l'appelant pour l'étouffer: il se demandait comment, dans son enfance oiseuse, dans sa jeunesse inoccupée, il n'avait point songé à étudier cette science de sauver les hommes, pour ne devoir à personne, pour ne devoir qu'à lui-même, à lui seul, la vie de celle qu'il appelait son enfant.

Puis, lorsqu'il s'était endormi, parfois écrasé de fatigue avec le désespoir dans le cœur, avec quelle anxiété ne venait-il pas le matin au chevet du lit pour y étudier la respiration oppressée de la malade! Jamais il n'avait connu de satisfaction aussi complète que celle qu'il éprouva lorsqu'il s'aperçut que le pouls de la jeune fille, d'abord lent et irrégulier, gagnait en calme et en force, que ses yeux se dégageaient de l'opacité vitreuse qui en ternissait l'éclat, que ses lèvres, blêmes jusqu'à la lividité, reprenaient leurs teintes rosées, et c'était alors avec tout l'orgueil d'un triomphateur et la plus entière bonne-foi qu'il se demandait comment il existait des gens qui préférassent les jouissances mesquines et fu-

gitives de l'égoïsme à ces chaudes et ineffables joies de la conscience s'applaudissant elle-même.

Et il oubliait, en se faisant cette question, que, pendant quinze ans, il s'était fait une religion de cet égoïsme qu'il anathématisait.

Pendant les longues journées que le chevalier de la Graverie passa au chevet de la malade sans être distrait de ses pensées par autre chose que par les soins qu'il avait à lui donner, il réfléchit longuement à sa position et à celle de la jeune fille.

Le paresse de son esprit, la peur des ennuis étaient telles, que, depuis quinze ans, il n'avait jamais pris la peine d'y songer.

Il se rappelait bien avoir remis à son frère un pouvoir que celui-ci lui avait demandé pour poursuivre la séparation de corps du chevalier et de sa femme; mais cela ne lui expliquait pas le moins du monde comment Mathilde s'était décidée à abandonner son enfant.

Depuis ses infortunes conjugales, le chevalier, n'oubliant pas la part venimeuse que son frère y avait prise, avait toujours éprouvé une vive répugnance à revoir ce frère aîné; et, depuis son retour en France, c'est à peine si, de loin, en loin, il recevait de ses nouvelles, et il hésitait à lui demander un éclaircissement sur ce qui s'était passé après son départ concernant la destinée de Mme de la Graverie.

Thérèse ne revenait que très lentement à la

santé: après la terrible secousse que le choléra imprime au corps humain, ou la santé se rétablit très rapidement, si bien qu'il y a retour immédiat de la maladie à la santé, comme il y a eu passage subit de la santé à la maladie; ou bien la convalescence languit et perpétue les craintes que l'on avait conçues pour la vie du malade.

La jeune fille était dans ce dernier cas.

Son état de grossesse compliquait la situation, et elle était toujours si languissante, que le médecin recommandait chaque jour au bon chevalier d'éviter de lui causer la moindre émotion, certain qu'il était que cette émotion pouvait avoir sur Thérèse les conséquences les plus graves.

Cependant, Dieudonné était bien impatient d'interroger Thérèse: vingt fois il avait commencé une phrase qui devait l'amener à une confidence, et vingt fois il s'était arrêté en balbutiant.

Enfin, un jour, on avait pu lever la jeune fille; elle était assise près de la fenêtre dans le grand fauteuil du chevalier, elle recevait avec cette volupté que l'on voit à tous les malades, la chaleur vive et pénétrante du soleil auquel elle était exposée, et la brise, toute parfumée des roses du jardin caressait quelques mèches blondes qui s'échappaient de dessous son petit bonnet.

De temps en temps elle se retournait pour regarder M. de la Graverie, qui, debout derrière elle, les deux mains appuyées sur son fauteuil, la considérait avec amour; elle, de son côté, lui

pressait la main et la baisait avec une effusion à la fois enfantine et reconnaissante; puis elle retombait dans une profonde rêverie, et ses yeux se promenaient sur le jardin dont les massifs de rosiers étaient en ce moment émaillés de mille fleurs de nuances différentes.

Le chevalier se pencha vers elle :

— A quoi songez-vous, Thérèse ? lui demanda-t-il.

— Ce que je vais vous répondre vous paraîtra bien niais, Monsieur le chevalier, répondit la jeune fille, mais je ne songe à rien, et cependant je me complais dans cette rêverie. Demandez-moi ce que je regarde quand je regarde le ciel, et je vous répondrai la même chose ; je ne regarde rien, et cependant mon œil sera fixé sur ce qu'il y a de plus grand, de plus beau, de plus incompréhensible au monde ; non, j'éprouve un bien-être ineffable, il me semble que je suis transportée dans une autre sphère que celle où j'ai vécu jusqu'ici et où j'ai tant souffert. Là où je suis transportée, tout est grand, tout est bon, comme aussi tout est beau.

— Chère petite, murmura le chevalier en essuyant une larme qui perlait au coin de son œil.

— Hélas ! continua d'un ton profondément triste en se retournant vers le chevalier, Thérèse, qui n'avait pas vu cette larme, pourquoi m'éveillez-vous ? ce bonheur comme tous les bonheurs

d'ici-bas n'était qu'un rêve, mais ce rêve était si doux et le réveil est si triste!

— Avez-vous à vous plaindre de quelqu'un ou de quelque chose, mon enfant? Trouvez-vous les soins que l'on vous rend ici insuffisants? Parlez, vous devez bien vous apercevoir cependant que le désir de vous voir heureuse est devenu ma seule préoccupation.

— Vous m'aimez donc? demanda l'enfant avec une charmante naïveté.

— Si vous ne m'inspiriez une sincère et profonde affection, serais-je pour vous ce que je suis ou plutôt ce que je tâche d'être, Thérèse?

— Mais comment et pourquoi m'aimez-vous? Le chevalier hésita un instant avant que de répondre.

— Parce que vous me rappelez ma fille, dit-il.

— Votre fille? demanda Thérèse, vous l'avez donc perdue, Monsieur. Oh! je vous plains alors, car je sens que si Dieu m'enlevait l'enfant qu'il a mis dans mon sein pour me consoler de mes misères, rien ne me retiendrait plus dans ce monde, où je ne me résigne à rester qu'en songeant à la tendresse et l'amour que, dans l'avenir, me réserve ce cher petit être.

C'était la première fois que la jeune fille parlait de son état, et elle le faisait avec une aisance qui n'était cependant pas de l'impudeur, mais qui cependant parut étrange à M. de la Grave-

rie. Il jugea à propos de détourner la conversation, et il pensa que le moment était favorable pour interroger Thérèse sur son passé.

— Vous avez donc été malheureuse, pauvre chère enfant ? lui demanda-t-il.

— Oh ! oui, si malheureuse que je me suis demandé bien souvent si le Dieu des pauvres était bien le même que celui des riches. Je suis bien jeune encore, n'est-ce pas ? puisque je n'ai pas dix-neuf ans ; eh bien ! je crois qu'il n'y a pas une des misères qu'il ait envoyées sur la terre que je n'aie connue.

— Mais votre famille ?

— Ma famille, du moins celle que je connais, se composait d'une pauvre vieille femme qui ne pouvait que souffrir comme moi et qui souffrait avec moi. Oh ! celle-là aussi a bien rempli sa tâche sur la terre.

— C'était votre mère ? demanda avec émotion le chevalier.

— Elle m'appelait sa fille, mais maintenant que j'ai l'âge de réflexion, je ne crois point qu'elle pût être ma mère, elle était trop vieille pour cela ; d'ailleurs, quand je ferme les yeux et quand je cherche au fond de ma pensée, je vois bien loin, comme dans un rêve, une première enfance qui ne ressemble en rien à la seconde, c'est-à-dire à celle qui eût été la mienne si j'eusse été l'enfant de la mère Denniée.

— Et que vous disent vos souvenirs sur cette

enfance ? demanda vivement le chevalier. Oh ! dites, dites Thérèse, vous ne sauriez croire, vous ne pouvez comprendre quel prix j'attache à ce que vous allez me raconter, car je ne doute pas, mon enfant, que vous ayez assez de confiance en moi pour me dire tout ce que vous savez.

— Hélas ! Monsieur, je ne demande pas mieux que de vous tout dire, mais je ne me rappelle rien de bien précis ; seulement je suis bien certaine de n'avoir pas toujours été couverte de haillons qui sont devenus la livrée de mon adolescence. Je me rappelle surtout que lorsque je passais devant les Tuileries, ma pauvre mère adoptive avait toujours à me consoler, car je pleurais en la priant de me laisser, comme dans ma première enfance, aller jouer au cerceau et à la corde sous les marronniers.

— Et pas une des figures que vous avez vues dans cette première enfance ne s'est gravée dans votre mémoire ?

— Pas une, je ne me souviens ni quand, ni comment j'ai passé de l'aisance ou de la richesse au galetas qu'habitait la mère Denniée, j'y ai vécu dix ans bien malheureuse, allez, Monsieur ; elle était bonne cependant la pauvre femme, elle m'aimait autant que les pauvres peuvent aimer, car quoique l'on en dise, Monsieur, cela dessèche fièrement le cœur, la misère, et lorsqu'on n'a pas de pain, lorsque depuis vingt-quatre heures la faim frappe à votre porte, lorsqu'en regardant

autour de soi l'on se trouve sans ressources, sans espérances ; quand Dieu est si rude à ses enfans, il est bien difficile d'être doux aux autres, aussi dans ces momens-là, quand l'ouvrage n'allait pas, que nous étions forcées d'aller mendier à la porte de quelque restaurant de la barrière de Vaugirard, et que je n'avais pu rencontrer la pitié sur ma route, elle me battait quelquefois, mais cela ne durait pas, sa colère tombait avec mes premières larmes, elle me demandait pardon, elle m'embrassait, je pleurais avec elle, et, pour quelques instans, nous oublions nos misères.

— Et comment avez-vous quitté votre mère adoptive, chère enfant ?

— Hélas ! ce n'est pas moi qui l'ai quittée, Monsieur, c'est elle qui est partie pour un monde meilleur que le nôtre, j'avais quinze ans dans les derniers jours de sa maladie, elle m'avait tant exhortée au courage, à la vertu et à la résignation, que quand je l'eus accompagnée à sa dernière demeure, quand je l'eus vue descendre dans la fosse commune où elle allait rejoindre ses compagnons d'épreuves sur terre, et que j'eus adressé au bon Dieu une fervente prière, je me relevai plus forte et meilleure que je ne m'étais jamais sentie, j'avais malgré mon jeune âge déjà entrevu les dangers qui m'attendaient dans mon isolement, et ne pouvant, ne voulant pas les braver, je résolus de les fuir, j'allai trouver des religieuses qui me placèrent en apprentissage ; par

malheur, en peu de temps, je devins une ouvrière très habile.

— Qu'y eut-il donc de malheureux à cela, pauvre chère petite ?

Thérèse se cacha la tête entre ses mains.

— Voyons, voyons, parlez, dit le chevalier du ton le plus encourageant.

— Sans doute, il faut que je parle, répondit l'enfant, et vous qui êtes bon, vous qui êtes miséricordieux, vous pardonnerez en votre nom et au nom du monde à la pauvre isolée. Vous dites que vous voulez me servir de père, il faut donc que vous surtout sachiez toute la vérité, afin de connaître votre fille adoptive ; puis il me semble que lorsque je vous aurai tout dit, que lorsque vous saurez ce qui peut rendre ma faute excusable, je serai plus à l'aise avec vous.

— Parlez mon enfant et comptez sur mon indulgence, elle sera d'accord avec ma tendresse pour vous épargner ce que cet aveu peut avoir de trop pénible.

— Oh ! oui, oui, soyez tranquille, vous saurez tout, répliqua Thérèse en étendant vers le chevalier une main que celui-ci serra paternellement entre les siennes.

A dix-sept ans, comme je vous le disais tout-à-l'heure, j'étais donc devenue la plus habile ouvrière de mon atelier, et l'on me plaça chez une des premières lingères de la rue Saint-Honoré.

Un jour un jeune homme, accompagné de

son père, se présenta chez Mme Dubois, c'est le nom de la personne chez laquelle j'étais, pour y commander différens objets qui devaient figurer dans la corbeille de nocés qu'il offrait à sa fiancée; je ne pourrais pas vous dire comment était le père, je ne vis que le jeune homme. Au premier aspect, il n'était cependant pas d'un extérieur bien remarquable, pourquoi ne pus-je détacher mes yeux de lui? c'est ce que je ne saurais dire, à moins de mettre la chose sur le compte de la fatalité; il me sembla au reste, que lui-même m'avait énormément regardée, et le reste de la journée et une partie de la nuit que je passai sans dormir, je fus toute troublée.

Le lendemain, il revint sous prétexte d'ajouter quelques recommandations à celle qu'il avait faite la veille, et, cette fois, il me sembla qu'il me regardait avec encore plus de persistance que la première fois. Moi, ce second jour, je fus toute troublée, et à peine osai-je lever les yeux sur lui; au moment où il avait mis la main sur le bouton de la porte pour entrer dans la chambre où j'étais, quoique je ne l'eusse point vu encore, quoique rien ne m'eût dit que c'était lui, je m'étais senti froid au cœur; puis, en le voyant, au contraire, quelque chose comme une flamme avait passé dans mes veines, qui me fit bondir la poitrine pendant tout le reste de la journée; le lendemain, il revint encore, puis le surlendemain; il était si doux, si bon, si affec-

tueux, que le sentiment vague et indéfini, que, dès le premier jour, j'avais ressenti pour lui, ne tarda point à prendre un caractère plus déterminé, je compris que je l'aimais, et le penchant qui me poussait vers lui était si impérieux, que je ne songeai point un seul instant que, dans quelques jours, il allait donner son nom et sa main à une autre, qui peut-être avait déjà son cœur.

Et cependant celle-là, je la voulus connaître. J'avais la direction de l'atelier en l'absence de la maîtresse de la maison; un jour qu'elle était en course, je mis quelques chiffons dans un carton, je sortis et je me dirigeai vers l'hôtel où je savais que demeurait la fiancée de celui que j'aimais si follement.

— Je demandai Mlle Adèle de Clermont.

C'était ainsi qu'elle s'appelait.

On me fit long-temps attendre.

Chaque coup de sonnette qui venait du dehors me retentissait dans le cœur; je croyais toujours que c'était lui.

Enfin, on m'introduisit auprès de la jeune fille.

Elle pouvait avoir vingt-quatre ans; elle était grande, noire, sèche; elle avait l'air impérieux, la physionomie méchante. Mon cœur palpita de joie. Henry, il s'appelait Henry, ne pouvait aimer une telle femme.

Je prétextai quelques mesures à prendre;

puis, ces mesures prises, je sortis sous le coup d'une émotion profonde :

J'allais descendre les dernières marches de l'escalier lorsque ma main, qui tenait la rampe, rencontra une autre main.

Je levai la tête et je reconnus Henry.

Sa préoccupation égalait probablement la mienne, car nous ne nous étions aperçus ni l'un ni l'autre.

— Ce fut lui qui parla le premier.

— Vous ici, Mademoiselle ? s'écria-t-il.

— Oh ! pardonnez-moi, pardonnez-moi, fis-je à mon tour ; mais je voulais la voir, je voulais la connaître.

Je tombai dans ses bras en prononçant ces paroles. Il me serra sur son cœur, ses lèvres rencontrèrent les miennes, et il me sembla, folle que j'étais, que cette étreinte, scellée d'un baiser, nous avait unis d'un lien indissoluble.

Le lendemain, nous nous promenions ensemble au bois de Boulogne, il me disait qu'il m'aimait, je lui répondais que je l'aimais. Pendant quinze jours, ces promenades se renouvelèrent tous les soirs. Ce fut là le temps le plus heureux de ma vie ; pauvre isolée que j'étais, sans personne pour me dire si je faisais bien ou mal, j'ouvrais mon cœur au présent et fermais mes yeux à l'avenir ; toute à ma tendresse pour lui, je ne lui demandais pas ce qu'il comptait faire. Je vivais au jour le jour, me conten-

tant du bonheur de le voir, m'enivrant du plaisir de l'entendre, sans songer un seul instant que ce bonheur pût jamais me manquer.

Un jour, il ne vint pas au rendez-vous.

Je rentrai chez moi à moitié folle d'inquiétudes, j'y trouvai une lettre de Henry.

Cette lettre renfermait ses adieux.

Il me disait qu'au moment de rompre, avec sa fiancée, la force lui avait manqué, que l'idée de déshonorer une jeune fille par le scandale de cette rupture au moment même où l'union allait se conclure, avait triomphé de son amour, qu'il ne pouvait se décider à cesser d'être un honnête homme, qu'il serait malheureux toute sa vie de l'idée que j'aurais pu lui appartenir, et qu'il me suppliait de l'oublier pour n'être pas malheureux à la fois de son malheur et du mien.

Hélas ! je ne le pouvais plus.

Je demandai qui avait apporté cette lettre, on me dit que c'était un jeune homme de vingt-quatre à vingt-cinq ans, habillé en militaire, et qui ressemblait de telle façon à Henry, qu'on avait cru d'abord que c'était lui.

L'intervention de ce jeune officier jetait un mystère étrange sur cet événement.

Mais ce qu'il y avait de réel, c'était cette lettre, cette lettre que je tenais à la main, que j'avais déjà lue et relue et qui était bien de son écriture.

Cette lettre, c'était mon arrêt, peu importait celui qui l'avait apporté.

XXV

Le suicide.

Depuis que j'avais lu cette fatale lettre, le monde était vide pour moi, il me semblait que, comme une ombre, j'errais dans un vaste cimetière tout semé de tombes.

Chacune de ces tombes renfermait un souvenir de lui, je m'arrêtais sur toutes, et je pleurais. C'était comme un rêve.

Lorsque je sortis de cet état d'hallucination, le jour était venu, et ce jour me faisait mal; je me demandai comment le soleil pouvait encore éclairer la terre lorsque Henry ne m'aimait plus, comment des hommes et des femmes pouvaient encore vivre, chanter, s'occuper d'affaires indifférentes lorsque mon cœur était si désolé.

Je résolus de fuir ce bruit, cette agitation, cette vie de Paris qui me brisait le cœur.

Je sortis comme une folle, sans me demander où j'allais.

Où j'allais, c'était où j'avais été avec lui.

Machinalement, instinctivement, sans voir autour de moi, sans sentir les gens qui me heurtaient, je pris la route du bois de Boulogne, où, depuis quinze jours, il me conduisait tous les soirs.

J'errai longtemps, m'arrêtant successivement dans tous les endroits où je m'étais arrêtée avec lui; il me semblait que la brise, en jouant dans les feuilles, leur faisait redire les paroles d'amour que j'avais eu tant de bonheur à écouter, je tressaillais tout-à-coup, croyant entendre sa voix qui m'appelait; je m'arrêtais, croyant reconnaître la trace de ses pas sur le sable, c'était lui que je voyais venir dans chaque homme trop loin encore de moi pour je reconnusse ses traits.

Je marchai ainsi pendant la plus grande partie de la journée.

Je n'avais rien pris depuis la veille, mais je ne songeais pas à manger; une fièvre ardente me soutenait.

Peu à peu le désespoir prit le dessus sur cette espèce de mirage, qui n'était, si l'on peut parler ainsi, que les dernières bouffées de l'espérance; je pensai moins à lui et davantage à moi; je mesurai l'isolement dans lequel il me laissait, comme un voyageur perdu dans un désert mesure un infranchissable horizon. Je ne compris pas que rien pût me tirer de l'abîme, me consoler, me ramener au jour, à la vie, au bonheur; vain-

cue par la douleur, par la fatigue, par l'insomnie, je me laissai tomber sur le gazon, au pied d'un arbre, dans un endroit isolé, et je m'évanouis.

Lorsque je revins à moi, je n'étais plus seule; un chien noir était à mes côtés et semblait me regarder avec tendresse.

J'entendis plusieurs fois dans le lointain retentir le nom de Black, mais le chien secouait la tête comme pour dire :

— Vous pouvez appeler, je n'irai pas.

Quant à moi, je n'avais la force ni de le chasser ni de le retenir.

Je le regardais d'un air hébété, car je n'avais point encore complètement repris ma raison, puis j'eus peur et tentai de l'écartier de moi avec la main; il me lécha la main avec tant d'affection, que je compris qu'il ne voulait point me faire de mal.

Je me levai et il me suivit.

Je commençais à me souvenir et à sortir du présent pour rentrer dans le passé.

— Henry, Henry, Henry, je répétais ce nom, et, à chaque fois, mon malheur se représentait plus visible et plus douloureux devant moi.

Je me demandai si, orpheline, sans père ni mère, jeune fille sans appui, amante sans amant, je pouvais vivre encore quand ma vie semblait être dans le besoin d'aimer et d'être aimée.

Mon cœur me répondit que non,

Alors, je me mis à songer avec envie à cet

autre monde, dont l'âme, dont l'esprit, dont l'essence est l'universel amour.

Dans ce monde meilleur, Dieu, qui avait mis dans mon âme l'ineffable tendresse que j'avais pour lui, ne refuserait certes pas de me réunir à lui.

Je résolus d'aller l'attendre dans ce monde des âmes, afin d'être la première qu'il trouverait en entrant.

Je m'orientai.

J'étais du côté de Neuilly, j'aperçus dans le crépuscule la silhouette noire des grands peupliers qui bordent la Seine; la rivière, c'est-à-dire la mort, n'était qu'à deux pas; Dieu m'avait donc entendue.

Je me dirigeai donc de ce côté avec une décision aussi profondément arrêtée que si elle eût été prise dès long-temps.

Le chien me suivit, mais je n'y fis pas même attention.

J'avais à peu près perdu le sentiment de tous les objets extérieurs; je ne sais comment ils apparaissaient à mes yeux, mais ils n'arrivaient plus à mon cœur que comme une espèce de vision.

Je m'arrêtai tout à coup, le fleuve était devant moi, l'eau roulait sombre et rapide.

J'étais si bien résolue à quitter la vie, que je m'y fusse précipitée à l'instant même si je n'eusse point pensé subitement à Dieu, devant lequel j'allais paraître.

Je tombai à genoux au bord du fleuve, ma poitrine s'ouvrit pour ainsi dire, afin de laisser aller droit à Dieu mon cœur et ma pensée.

Je lui représentai que s'il donne à chaque créature humaine sa croix à porter, il avait fait la mienne trop lourde pour mes faibles épaules, et que, tombant écrasée sous son poids, il m'était impossible de la porter plus loin; je lui demandai d'adoucir le suprême passage de la vie à la mort, de me recevoir dans son sein et surtout de laisser au cœur de mon Henry un germe d'amour qui pût refleurir là-haut.

Je me relevai aussi calme que si Dieu lui-même m'eût touché du doigt; puis faisant un pas, et fermant les yeux, je m'élançai dans le fleuve.

Je fus soudain prise, enveloppée, roulée comme dans un linceul humide.

Mais au milieu du lugubre bourdonnement que faisait l'eau qui bouillonnait à mes oreilles, il me sembla entendre le choc d'un second corps au-dessus de ma tête.

Presqu'immédiatement, je sentis que l'on me tirait violemment par ma robe, j'avais peur, quoique ma résolution fût bien arrêtée, oh! bien peur de la mort.

J'avais, une fois dans l'eau, ouvert les yeux; les glauques profondeurs de la rivière m'avaient épouvantée.

En me sentant saisir ainsi, je crus que c'é-

tait la froide main de la mort qui m'entraînait dans l'abîme, j'ouvris la bouche pour jeter un cri, ma bouche s'emplit d'eau, des étincelles bleuâtres pétillèrent tout autour de moi, et je m'évanouis.

Puis, et long-temps après probablement, j'entendis autour de moi des voix humaines; tout entière à ma pensée de mort, je me crus morte et dans ce monde tant désiré.

Enfin, le sentiment me revenant peu à peu, je fis pour ouvrir les yeux un prodigieux effort.

J'étais dans la chambre basse d'un de ces cabarets qui bordent les rives de la Seine.

J'étais couchée sur un matelas posé sur une table.

Je crus rêver encore.

Mais j'aperçus devant le feu qui éclairait la chambre, le chien noir allongé sur ses pattes et léchant avec sa langue son poil tout humide.

Je compris alors que l'on m'avait sauvée.

Puis, je me rappelai, chaque chose après l'autre, tout ce qui s'était passé.

Puis, tout bas je murmurai un nom resté dans mon souvenir.

C'était le nom du chien, Black.

Black m'entendit-il, Black me devina-t-il? le fait est qu'il se leva et vint à moi.

Je sentis l'impression de sa langue tiède sur ma main glacée.

Ce fut ma première sensation venue du monde extérieur.

Je fis un mouvement et poussai un soupir.

Alors, tous ceux qui se trouvaient dans la chambre se groupèrent autour de moi.

On me fit avaler quelques gouttes de vin chaud, et l'on me dressa contre des oreillers amoncelés derrière moi.

Alors chacun parlant à la fois et tous ensemble, j'appris ce qui était arrivé.

Avertis par le hurlement du chien, puis par le bruit de deux corps tombant à l'eau, les braves gens qui habitaient cette maison, avaient couru au bord de la rivière: là, ils avaient aperçu le chien noir qui m'avait ramenée à la surface de l'eau, mais qui, n'étant pas assez fort pour me tirer au bord, suivait le courant.

Comme je n'étais qu'à quelques pas de la rive, un marinier s'était jeté à l'eau et m'avait amenée à terre.

Le reste s'expliquait tout seul.

En ce moment entra un magistrat, commissaire de police ou juge de paix, je ne sais lequel; il venait d'être averti de l'événement et accourait le constater.

Il me trouva vivante, me fit une admonestation paternelle et exigea de moi le serment de ne plus attenter à ma vie.

On me chauffa un lit, on me coucha et je

ne quittai la maison de ces braves gens que le lendemain.

Je tirai de ma poche le peu d'argent que j'avais, non pas pour payer le service rendu, mais la dépense que j'avais occasionnée.

Au premier mouvement que je fis, l'homme posa la main sur mon bras.

Je pris cette main que je serrai, et j'embrassai la femme.

Puis, je montai dans un fiacre que l'on avait été prendre à Neuilly, ayant bien soin de faire monter avec moi mon sauveur Black, et je revins à Paris.

Mais mes absences continuelles depuis quinze jours, celle que la veille j'avais faite, avaient mécontenté Mme Dubois qui me signifia qu'elle m'avait remplacée.

Je résolus de quitter Paris, Paris m'était devenu odieux.

J'avais été en relation pendant le temps que j'étais restée chez Mme Dubois avec Mlle Francotte, de Chartres; elle m'avait souvent dit, si je me décidais à aller en province, de songer à elle. Je montai dans la diligence de Chartres, suivi de Black et j'arrivai chez elle où elle me donna aussitôt une place dans son magasin.

— Mais, Henry, Henry, s'écria le chevalier, vous n'avez pas eu de ses nouvelles; il vous a abandonnée ainsi sur le point de devenir mère, oh! le malheureux!

— Henry, oh ! non Monsieur, lui m'aimait trop pour ne pas me respecter ; je suis sortie pure de tant de doux épanchemens, et certes, je ne lui eusse rien refusé, je l'aimais tant ; mais il ne m'a jamais demandé que ces innocentes caresses que j'étais si heureuse de lui prodiguer.

— Mais alors, demanda le chevalier de la Graverie, tout étonné, comment avec un si profond attachement dans le cœur, avez-vous pu sitôt l'oublier ?

— Hélas ! Monsieur, répondit Thérèse, en secouant la tête, c'est justement cet amour pour lui qui m'a perdue, et vous ne connaissez encore que la moitié de mes malheurs.

— Achevez donc, chère enfant, achevez, si toutefois vous vous sentez assez de force pour ces tristes confidences.

— Quelques jours après mon arrivée à Chartres, continua Thérèse, comme, en portant un carton en ville, je marchais tête baissée, j'allai donner dans deux officiers qui, par plaisanterie, faisaient une chaîne de leurs deux bras et me barraient la rue ; je relevai la tête, et ayant jeté les yeux sur l'un des deux militaires, je m'écriai : Henry ! et m'appuyai contre la muraille pour ne pas tomber.

En me voyant si pâle et prête à défaillir, les deux jeunes gens me firent leurs excuses, ne pensant pas, disait celui sur lequel mon re-

gard restait constamment fixé, qu'une innocente plaisanterie pût avoir de pareilles conséquences.

Mais moi, de plus en plus sous l'empire de cette vision, je redisais, le lèvres tremblantes, Henry! Henry! Henry!

— Mademoiselle, me dit-il enfin en souriant, je suis désespéré de ne pas m'appeler Henry, puisque ce nom vous rappelle de tendres souvenirs, mais c'est mon frère qui s'appelle Henry, moi je m'appelle Gratien. Bien heureux que je serais si mon nom restait aussi dans votre mémoire.

— Si vous n'êtes pas Henry, alors, par grâce, laissez-moi passer, Monsieur.

Black grognait sourdement, et menaçait de se jeter sur les officiers.

— Mademoiselle, dit celui qui s'était nommé Gratien, nous n'avons jamais eu l'intention de vous retenir.

— Seulement! dit le compagnon de M. Gratien, nous avons vu venir à nous une jeune fille, qui marchait la tête inclinée; nous nous sommes dit, Gratien et moi: une si belle personne doit avoir de bien beaux yeux! Alors, nous nous sommes mis sur votre chemin pour vous forcer de lever les yeux, vous les avez levés, nous sommes pleinement satisfaits, Mademoiselle, ils sont encore plus beaux que nous ne pouvions le supposer.

Et en disant ces mots, le jeune officier fri-

sait sa moustache d'un air si impertinent, qu'il m'effraya.

— Messieurs! m'écriai-je, Messieurs!

Plusieurs personnes s'étaient approchées, attirées sans doute par l'expression de crainte qu'il y avait dans ma voix.

— Que faites-vous donc à cette enfant? demanda un vieux monsieur à moustaches.

— Mais rien, absolument rien, répondit en goguenardant l'ami de M. Gratien, quelques compliments, voilà tout.

— De mon temps, Messieurs, et quand j'avais l'honneur de porter l'uniforme, nous ne faisons aux jeunes filles que des complimens qu'elles pouvaient entendre sans pâlir et sans appeler au secours.

Puis se retournant vers moi:

— Donnez-moi votre bras, mon enfant, dit-il, et venez.

J'étais tellement étourdie de ce qui venait de m'arriver, que je lui donnai le bras, et qu'aussi vite que la faiblesse de mes jambes me le permit, je m'éloignai des deux officiers.

Au bout de cinquante pas, le vieillard me demanda:

— Avez-vous encore besoin de moi, Mademoiselle? et croyez-vous que ma protection vous soit utile encore?

— Non, Monsieur, lui répondis-je, et je vous remercie de toute mon âme.

Puis, comme s'il était au courant de ce qui se passait dans mon cœur.

— Oh! lui dis-je, c'est qu'il ressemblait tant à Henry.

Et le remerciant une seconde fois je m'éloignai.

Le vieux Monsieur me suivit des yeux avec étonnement, et en effet je dus lui paraître folle!

XXVI

La surprise.

En rentrant au magasin de Mlle Francotte, je prétextai un violent mal de tête, et demandai la permission de me retirer un instant dans l'arrière-boutique.

J'avais besoin de reprendre mes esprits.

J'étais si pâle que l'on ne douta point un instant de mon indisposition. Mlle Francotte elle-même voulut me soigner; mais je la priai de me donner un verre d'eau et de me laisser seule.

Elle fit ce que je demandais.

Une fois seule je me mis à réfléchir.

Alors je me rappelai cette lettre apportée au

magasin de Mme Dubois, en mon absence, par un officier qui ressemblait tellement à M. Henry qu'on l'avait pris pour lui.

Je me rappelai l'exclamation du jeune officier s'écriant :

— Ce n'est pas moi qui m'appelle Henry : c'est mon frère.

Je me rappelai, en outre, que Henry, une ou deux fois, m'avait parlé d'un frère jumeau qu'il avait, et qui était tout son portrait, tellement que, dans leur enfance, les parens des deux enfans, pour les reconnaître, étaient forcés de leur faire mettre des vêtemens de différentes couleurs.

Tout s'expliquait. Gratien était venu pour le mariage de Henry, et Henry avait chargé Gratien, son meilleur ami, de porter au magasin la lettre qui avait failli causer ma mort.

Le mariage fait, Gratien était venu reprendre sa garnison à Chartres. Je l'avais rencontré la veille ; j'avais cru rencontrer Henry ; rien de plus simple que tout cela.

Seulement pour moi, avec ma disposition de cœur et d'esprit, tout devenait une menace.

En ce moment j'entendis se refermer la porte de la rue, et, à travers le double vitrage qui me séparait du magasin, je vis entrer un jeune officier que je reconnus pour Gratien.

Il venait pour acheter des gants.

Sans doute intrigué de l'aventure, m'avait-il

suivie ou s'était-il informé, et l'achat des gants n'était qu'un prétexte pour savoir qui j'étais.

Je m'appuyai toute tremblante sur une commode dont le marbre rafraîchissait mes mains brûlantes. Il resta près d'un quart d'heure dans le magasin sous différens prétextes, et s'en alla en jetant un regard désappointé autour de lui.

Cette station dans le magasin n'étonna point d'ailleurs Mlle Francotte. Comme nous étions quatre ou cinq jeunes filles, dont la plus âgée n'avait pas vingt ans, au comptoir, ces Messieurs de la garnison, sous prétexte de commander des chemises et d'acheter des gants, faisaient de fréquentes visites au magasin. Mlle Francotte y trouvait son compte, et nous recommandait deux choses :

Bonne mine et doux sourires au magasin, sévérité partout ailleurs.

Maintenant que le jour s'était fait dans mon esprit, je n'avais plus aucune raison de rester dans l'arrière-boutique, je rentrai donc dans le magasin, et repris ma place accoutumée au comptoir.

Ces demoiselles parlaient du bel officier qui venait de sortir. C'était la première fois qu'il venait chez Mlle Francotte, et l'on se figure bien ce que quatre langues de quinze à dix-huit ans, avaient à dire sur un bel officier de vingt-cinq.

On me plaignit fort de ne pas avoir été là quand il était venu.

Mais on le verrait bien certainement : il était resté un quart d'heure ; sans doute en restant un quart d'heure, avait-il une intention.

J'écoutais ce bavardage, les yeux fermés, et sans y mêler une parole ; moi seule eusse pu jeter la lumière sur la discussion, mais je n'avais garde.

Le lendemain, j'eus à sortir. Ce ne fut qu'en tremblant que je mis le pied dehors. J'avais peur de rencontrer M. Gratien, et, en même temps, je mourais d'envie de le voir ; il n'y avait qu'avec lui que je pouvais parler de Henry, et mon pauvre cœur avait soif de cette joie.

Au reste, à peine avais-je fait cent pas que je rencontraï le jeune officier.

Je restai clouée à ma place.

Il s'approcha de moi.

— Mademoiselle, me dit-il, veuillez recevoir mes excuses pour la frayeur que nous vous avons causée, mon camarade et moi. Je n'avais pas attendu à aujourd'hui pour vous les faire, et quand j'ai appris dans quel magasin vous étiez, je me suis empressé de m'y présenter. Mais vous n'y étiez point, et dans l'ignorance où j'étais de votre nom, et la crainte de commettre une indiscretion, j'en ai point osé m'informer de vous. Je remercie donc le hasard qui fait que je vous rencontre aujourd'hui, et qui, par conséquent, me permet de vous dire tous les regrets que j'ai éprouvés

en voyant la fâcheuse impression que produisait sur vous ma présence.

— Monsieur, lui répondis-je, vous vous êtes trompé, et cette impression dont vous ignorez la cause réelle a sa source dans un tout autre sentiment que la répulsion.

— Comment! Mademoiselle, interrompit Gratien, il se pourrait que je fusse assez heureux...

Je l'interrompis à mon tour.

— Monsieur, lui dis-je, une explication était nécessaire entre nous. — Je ne l'eusse point cherchée: mais je ne l'éviterai pas.

Vous êtes bien M. Gratien d'Elbène, n'est-ce pas?

— Comment savez-vous mon nom?

— Frère de M. Henry d'Elbène? continuai-je.

— Sans doute.

— Au moment du mariage de M. votre frère avec Mlle Adèle de Clermont, vous êtes venu à Paris, n'est-ce pas?

— Oui.

— Vous fûtes alors chargé par lui de remettre une lettre à une jeune fille qu'il avait aimée:

— Qu'il aime encore et qu'il aimera toujours, répéta Gratien.

— Oh! m'écriai-je, en lui prenant les deux mains, et en éclatant en sanglots, dites-vous la vérité?

— Mon Dieu! fit Gratien, seriez-vous Thérèse?

— Hélas! Monsieur.

— La pauvre enfant qui a voulu se noyer?

— D'où savez-vous cela?

— Par lui. — Il l'a appris; il a été chez Mme Dubois, mais vous étiez partie, et l'on n'a pu lui dire où vous étiez allée, ni ce que vous étiez devenue. Oh! qu'il va être heureux de savoir que vous vivez toujours et que vous ne le maudissez pas.

— Je l'aimais trop pour le maudire; jamais, murmurai-je.

— Me permettez-vous de lui donner cette assurance?

— Henry connaît mon cœur, et j'espère qu'il n'en a pas besoin.

— N'importe! demain il saura que vous êtes ici, et que j'ai eu le bonheur de vous voir.

Je poussai un soupir en essuyant mes larmes.

— Mais vous voir n'est point assez; c'est vous revoir qu'il me faut. Vous l'aimiez?

— Oh! de toute mon âme.

— Eh bien! nous parlerons de lui.

— Il ne m'est pas plus permis maintenant de parler de lui qu'il ne m'est permis de l'aimer.

— Il est toujours permis d'aimer un frère et de parler d'un frère; nous parlerons de lui comme d'un frère.

— Oh! ne me tentez pas, lui dis-je; je n'y suis déjà que trop disposée, mon Dieu! Laissez-

moi, non pas oublier, c'est impossible, mais laissez-moi me faire.

La seule consolation qui reste d'un malheur irréparable, c'est de pleurer et de se plaindre. Plaiguez-vous à moi, pleurez avec moi; je vous dirai combien il vous aimait, combien il a combattu, lutté, souffert; je vous dirai surtout combien il vous aime encore.

— Oh! taisez-vous, taisez-vous, lui dis-je en appuyant mes mains sur mes oreilles pour ne pas entendre.

— Oui, vous avez raison, dit-il, ce n'est point ici, au milieu de cette rue, que nous pouvons rappeler de pareils souvenirs; j'aurai l'honneur de me présenter chez vous et j'espère que vous me ferez la grâce de me recevoir.

Et il me salua et s'éloigna avant que je pusse lui répondre.

Je rentrai chez Mlle Francotte, toute préoccupée de cette entrevue! j'étais effrayée moi-même du désir intérieur que j'éprouvais de revoir Gratien pour parler avec lui de Henry; mais, cependant, je comprenais la nécessité de fuir cette irrésistible tentation. Je demandai en conséquence à Mlle Francotte si elle ne pouvait point me loger chez elle, offrant dans ce cas de faire une diminution sur mes appointemens. Par malheur toute la maison était occupée, et il fut impossible à Mlle Francotte de m'accorder ma demande.

J'occupais, dans la rue d'Orléans, une petite

chambre au troisième étage, dans laquelle je me retirais tous les soirs vers neuf heures, c'est-à-dire, aussitôt le magasin fermé.

Les dimanches, à partir de midi, j'étais libre.

Comment Gratien était-il parvenu à connaître mon adresse, je n'en sais rien; mais le même soir, au moment où je rentrai chez moi, je le trouvai dans la rue, à la porte de la maison que j'habitais.

Je vous dis tout, Monsieur, c'est ma confession que vous recevez, je vous dois donc compte de mes sentimens, de mes pensées même, aussi bien que de mes actions. Eh bien! ce ne fut point seulement avec une impression de crainte que je reconnus Gratien, mais en même temps de joie.

C'est si vrai que je fis un mouvement de joie pour aller à lui.

Il le vit, et de ce moment comprit sans doute tout le pouvoir qu'il pouvait prendre sur moi.

D'ailleurs il débuta par quelques mots qui m'eussent ôté tout mon courage au cas où j'aurais eu la force de le repousser.

— En vous quittant aujourd'hui, me dit-il, j'ai écrit à Henry; je lui ai dit que je vous avais vue, que vous l'aimiez toujours. J'aurai une lettre de lui après-demain.

— Ah! Monsieur, lui dis-je sans force aucune contre ces paroles, que voulez-vous de moi en

me rappelant de pareils souvenirs et en réveillant un semblable amour? Vous me perdez.

Et, m'appuyant à l'angle de la porte, je me mis à pleurer.

— Mademoiselle, dit-il, je n'insisterai pas aujourd'hui; l'état dans lequel je vous trouve me fait un devoir d'être discret; mais, après-demain dimanche, aussitôt le magasin de Mlle Francotte fermé, j'aurai l'honneur de me présenter chez vous.

— Oh! monsieur! m'écriai-je, que dira-t-on en vous voyant venir chez moi? Impossible! impossible!

— Rassurez-vous, Mademoiselle, me dit-il, le hasard fait que notre chef d'escadron demeure dans la même maison que vous. Je suis appelé chez lui presque tous les jours par mon devoir et, en dehors du devoir, par notre amitié; il loge au second, vous au troisième! je sors de chez lui, je monte chez vous, personne ne le sait, on me voit entrer, on me voit sortir; je vais chez M. Lingard, où je viens de faire mon service, personne ne peut trouver à redire à cela.

Et, toujours sans attendre ma réponse, Gratiën me salua respectueusement, et se retira.

Ma nuit fut une longue insomnie, ma journée du lendemain une longue attente.

J'attendis l'heure à laquelle je devais voir Gratiën, avec autant d'impatience que j'attendais

autrefois celle où je devais voir Henry. Il est vrai que c'était toujours Henry que j'attendais.

A midi dix minutes, j'étais chez moi.

A midi et demi, on frappait doucement à ma porte.

— A-t-il répondu? demandai-je à Gratien en lui ouvrant.

— Tenez, me dit-il en me présentant une lettre toute dépliée, lisez, et vous verrez si j'ai menti en vous disant qu'il vous aimait toujours.

Je pris avidement la lettre, et courus à la fenêtre, moins pour y voir que pour m'isoler.

Pendant que je lisais, j'entendais Black gronder sourdement; deux ou trois fois je m'interrompis pour le faire taire; mais, pour la première fois, il ne m'écouta point.

Oui, la lettre, pour mon malheur, était bien telle que me l'avait promise Gratien. Henry m'aimait toujours, il n'aimait que moi, il était malheureux et regrettait de n'avoir pas eu la force de rompre le mariage qui faisait son malheur.

Lorsque j'eus lu et relu la lettre de Henry, je voulus la rendre à Gratien.

— Oh! dit-il, gardez-la, Mademoiselle; cette lettre, en réalité, ne m'est point adressée; mais bien à vous. Qu'en ferais-je?

Et il repoussait ma main avec un soupir.

J'appuyai mes lèvres sur la lettre, et la cachai dans ma poitrine.

Gratien restait debout.

Je lui fis signe de s'asseoir.

Il comprit alors qu'il n'avait qu'un moyen de prolonger sa visite : c'était de me parler de Henry.

Une heure s'écoula comme une minute ; il y avait parade à deux heures. Gratien me quitta le premier.

Je fus sur le point de lui demander : Quand vous reverrai-je ? Par bonheur, je me retins.

Gratien parti, je fermai ma porte au verrou, comme si je craignais d'être dérangée, moi qui ne recevais aucune visite, si ce n'est de temps en temps celle d'une des jeunes filles de Mlle Francotte.

Une fois seule, je m'assis sur un petit canapé près de la fenêtre, et la tête de Black allongée sur mes genoux et me regardant avec ses grands yeux humains, je me remis à lire cette lettre.

Vous comprenez, n'est-ce pas ? que ce fut une occupation de toute la journée.

Le lendemain, je ne vis Gratien ni dans la journée ni le soir.

J'entendis sonner dix heures, onze heures, minuit, sans me coucher.

J'attendais.

Je ne pouvais croire que je resterais toute cette soirée sans parler de Henry.

Je me rejetai sur la lettre que je lus et relus ; je m'endormis, cette lettre sur mon cœur.

Le lendemain toute la journée se passa sans que j'entrevisse Gratien.

J'espérais en rentrant le trouver à ma porte; il n'y était pas.

Je remontai chez moi et j'allumai ma bougie.

Pour la centième fois je relisais la lettre de Henry lorsque j'entendis gronder Black; je compris, même avant d'avoir entendu le bruit de ses pas, que c'était Gratien qui montait.

Un instant après on frappait à la porte.

Je criai: Entrez! avec une émotion à laquelle Gratien put se méprendre.

— Ah! lui dis-je, emportée par mon premier mouvement, comment ne vous ai-je pas vu hier!

Je n'achevai même point la phrase. Mais, par malheur, elle n'avait pas besoin d'être achevée.

— Je n'ai point osé, répondit Gratien: vous m'avez manifesté sur la fréquence de mes visites des craintes que j'ai parfaitement comprises, quoiqu'elles fussent exagérées. J'ai voulu vous prouver que je pouvais être dévoué, mais non indiscret.

Je baissai les yeux, car je sentis qu'il fallait être moi-même pour bien comprendre le sentiment qui me faisait agir; mais, en baissant les yeux, je lui fis signe de s'asseoir près de moi.

La soirée dura une seconde; comme l'avant-veille, Gratien ne me parla que de Henry. Minuit sonna, que je croyais Gratien entré depuis quelques minutes seulement.

Je descendis pour ouvrir moi-même la porte à Gratien. Il n'avait point l'habitude de sortir si tard de chez M. Lingard, et le lendemain une question faite aux domestiques pouvait tout révéler.

Comme c'est l'habitude en province où chaque locataire a sa clé, j'avais la mienne, et je pus mettre Gratien hors de la maison, sans qu'il fût ni vu, ni entendu de personne.

Maintenant, ce que je viens de vous raconter fut l'histoire de trois mois de ma vie. Le premier mois, je dois rendre justice à Gratien, il ne me parla absolument que de son frère. Le second mois, il hasarda quelques mots sur lui-même.

A ces quelques mots, je le sais bien, j'eusse dû l'arrêter, et s'il recommençait, lui fermer ma porte; mais songez-y bien, j'étais seule, sans personne au monde, à qui demander un appui ou un conseil. J'avais autour de moi l'exemple de toutes mes compagnes, sur lesquelles je n'avais aucune supériorité, ni de fortune, ni de position. Ce vague souvenir, qui dans ma jeunesse brillait encore comme une aube lointaine d'une première enfance joyeuse et brillante, s'effaçait tous les jours un peu plus. Je savais ce que l'on souffre d'amour, et je plaignais Gratien de m'aimer. Vis-à-vis de lui, je me sentais parfaitement sûre de moi; d'ailleurs, j'avais en Black un gardien incorruptible. Je ne souffrais point, soit chez moi, soit à la promenade, qu'il nous quittât un instant,

et je l'eus bientôt dressé à un petit manège qui dérouta tous les plans de Gratien ; mais un soir le chien me quitta.

Le chevalier de la Graverie frissonna, car il entrevit du premier coup-d'œil les conséquences que son rapt allait avoir pour la pauvre jeune fille. Sa main chercha la sienne, il la porta à ses lèvres et la baisa pieusement.

— Continuez, murmura-t-il ; car la jeune fille, étonnée et de son action et de l'expression de son visage, s'était arrêtée et le regardait.

— Eh bien ! je vous dirai donc qu'un soir mon chien me quitta. J'étais désolée de la perte de mon chien. Gratien parut partager ma douleur et courut de son côté, à ce qu'il me dit du moins. Je courus du mien, de façon à mécontenter Mlle Francotte ; mais j'aimais mieux risquer de l'irriter et retrouver mon pauvre Black. Il me semblait que j'avais perdu mon gardien, et que, tant que je ne l'aurais pas retrouvé, j'étais sous le poids de quelque malheur inconnu, mais imminent.

Un soir, vers six heures, je reçus une lettre d'une écriture inconnue ; elle était signée : Madame Constant.

Elle était conçue en ces termes :

„Mademoiselle Thérèse,

„On dit que vous avez perdu un chien auquel vous teniez beaucoup, que ce chien est un épagneul noir avec une seule tache blanche à la

gorge. Mon mari en a trouvé, voilà tantôt huit jours, un dont le signalement est le même. Voulez-vous ce soir vous assurer que ce chien est bien le vôtre? Dans ce cas, quelque peine que cela nous fasse de le quitter, nous nous empresserions de le rendre à sa légitime propriétaire.

„J'ai l'honneur, etc.

„F. CONSTANT.

„Rue des Vieilles-Étuves, 17, au second.“

Je jetai un cri, et sans donner d'explications à personne, je pris mon chèle et mon chapeau et sortis.

En un instant je fus rue des Vieilles-Étuves ; je montai au second du n^o 17, et je sonnai.

Une vieille femme vint ouvrir.

— Madame Constant? lui demandai-je.

— Êtes-vous Mademoiselle Thérèse?

— Oui.

— Vous venez pour un chien?

— Oui.

— Eh bien! entrez dans cette chambre, je vais prévenir Madame.

On me fit entrer dans une chambre.

J'y étais depuis cinq minutes à peine qu'une porte s'ouvrit, le bruit me fit tourner la tête.

Je poussai un cri, un seul.

— Henry!

Et je me jetai dans les bras de celui qui venait d'ouvrir la porte.

Le lendemain matin j'étais dans ses bras en-

core; seulement, j'y étais pleurante et désespérée.

Gratien, comprenant qu'il n'obtiendrait jamais rien de moi et que son frère avait tout mon amour, Gratien que j'avais constamment vu en officier, Gratien avait revêtu les habits de son frère, ceux-là même qu'il portait la dernière fois que je l'avais vu et m'était apparu sous ces habits.

A sa vue, mes forces m'avaient abandonnées; mon amour seul était resté en moi et avait disposé de moi.

La ressemblance entre ces deux jumeaux était telle, que j'y avais été trompée. Ce ne fut que le lendemain que Gratien m'avoua tout.

— Oh! le misérable! s'écria le chevalier de la Graverie.

— Il n'avait point agi de son propre mouvement, mais d'après les conseils d'un de ses amis, nommé Louville.

— Je le connais! s'écria le chevalier; continuez, mon enfant, continuez.

XXVII

**Où le chevalier de la Graverie prend
une résolution.**

Thérèse continua en effet.

Le reste de l'histoire était aussi simple que triste, et en quatre mots nous la raconterons au lecteur.

Gratien, incapable dans son libre arbitre d'une supercherie si criminelle, y avait été poussé par Louville.

Le régiment avait reçu l'ordre de changer de garnison.

Louville avait fait comprendre à Gratien qu'il y allait de son honneur de ne pas quitter Chartres sans avoir été l'amant de Thérèse.

Les deux jeunes gens avaient alors combiné le piège où la pauvre enfant avait laissé son honneur.

Thérèse avait passé vingt-quatre heures dans une espèce de folie, dans laquelle les événemens de Paris se confondaient pour elle avec ceux de Chartres.

Lorsqu'elle reprit ses sens, la vieille femme qui lui avait ouvert la porte et qui l'avait fait passer dans la chambre fatale était près de son lit.

Elle lui dit qu'elle pouvait rester dans cet appartement loué pour un an et dont tous les meubles lui appartenaient.

Elle avait, en outre, à lui remettre une lettre de Gratien et une somme d'argent.

Thérèse ne comprit rien d'abord à ce qu'on lui disait: les sons arrivaient à son oreille, mais indistincts et sans suite.

Peu à peu le jour se fit dans sa raison, et elle comprit.

Depuis la veille au soir, le régiment était parti, Gratien était parti avec son régiment; elle était abandonnée, et, en échange de son honneur volé, on lui offrait une chambre, des meubles et de l'argent.

La pauvre enfant jeta des cris de honte et de douleur, se jeta à bas du lit, s'habilla à la hâte, repoussa la femme, la lettre et l'argent, et s'élança hors de la maison.

Mais, une fois hors de la maison, que faire?

Elle n'en savait rien elle-même.

Rentrer chez Mlle Francotte?

Impossible; que dire? comment motiver son absence, comment expliquer son retour, quel motif donner à sa douleur?

Elle se fouilla.

Elle avait trente ou quarante francs sur elle, c'était toute sa fortune.

Elle pensa bien à mourir; mais le courage qui l'avait soutenue dans sa première tentative

de suicide, l'abandonna complètement dans la seconde.

Elle s'en alla au hasard, se soutenant aux murs, si pâle que beaucoup de personnes lui demandèrent :

— Qu'avez-vous, mon enfant ?

— Rien, répondait Thérèse d'une voix brève.

Et elle continuait son chemin.

Et l'on sentait une telle douleur au fond de cette réponse, qu'on la laissait passer avec une sorte de respect.

La véritable douleur a sa majesté.

Elle alla ainsi trébuchant sans y voir et sans savoir où elle allait.

Elle arriva au faubourg de la Grappe.

Bientôt les larmes amassées dans sa poitrine éprouvèrent un tel besoin de se répandre au dehors, que Thérèse, comprenant qu'elle allait éclater en sanglots, chercha un endroit où pleurer en liberté.

Elle avait une porte au bout de la main ; elle poussa cette porte.

Cette porte s'ouvrait sur une allée sombre, étroite et humide.

Thérèse s'engagea dans l'allée.

A peine y fut-elle que les larmes se firent un passage et que du moins elle pleura abondamment.

Il était temps, son cœur était près de se briser.

Combien de temps resta-t-elle dans cette allée? C'est ce qu'il lui eût été impossible de dire.

Elle s'était sentie affaiblie, avait cherché un endroit où s'asseoir, avait trouvé un escalier et s'était assise sur les premières marches.

Elle sortit de sa torpeur en sentant qu'on lui touchait l'épaule.

C'était une vieille femme habitant la maison, qui, rentrant chez elle, avait vu dans la pénombre se dessiner quelque chose comme la forme d'un corps.

Thérèse leva la tête, sans songer à essuyer les larmes qui coulaient sur son charmant visage.

Cette douleur, si vraie, qu'il n'y avait point à s'y tromper, toucha la vieille femme.

Elle lui demanda avec intérêt ce qu'elle faisait, ce qu'elle désirait, et si elle pouvait lui rendre service.

Thérèse fit un demi-mensonge.

Elle dit qu'elle était lingère; qu'elle avait été renvoyée de chez sa maîtresse et qu'elle cherchait un logement.

Rien de tout cela n'était invraisemblable, si ce n'était un grand chagrin, pour un si petit malheur.

— Et savez-vous bien travailler? demanda la vieille femme.

Thérèse, sans lui répondre, lui montra un

col brodé par elle-même, qu'elle portait au cou.

C'était un chef-d'œuvre.

— Bon! dit la vieille femme; quand on fait de ces choses-là avec son aiguille, il ne faut pas s'inquiéter, on ne mourra jamais de faim.

Thérèse ne répondit pas.

— Vous cherchez un logement? dit la bonne femme.

Cette fois Thérèse fit un signe de tête.

— Eh bien! justement, il y en a un dans la maison, tout garni et pas cher. Dam! ce n'est pas beau; mais, pour dix-huit francs par mois, il ne faut pas demander un palais. Seulement il faudra payer la première quinzaine d'avance: neuf francs.

Thérèse tira deux pièces de cinq francs de sa poche.

— Payez-vous, dit-elle.

— Mais vous ne savez pas même s'il vous conviendra? demanda la bonne femme.

— Il me conviendra, répondit Thérèse.

— Eh bien! alors, venez avec moi.

La vieille monta la première. Thérèse la suivit. La vieille s'arrêta au second; c'était là que logeait la propriétaire.

Le marché fut vite fait; elle ne demandait pas à ses locataires d'autres renseignements que: Pouvez-vous payer d'avance?

Quand ils répondaient : Oui, ils étaient les bien-venus.

Dix minutes après, Thérèse était installée dans le galetas.

Le même jour, avec le reste de l'argent qu'elle avait, sauf la nourriture d'une semaine, Thérèse se fit acheter, par la vieille femme, de la mousseline, des aiguilles et du coton à broder.

Quant à ses broderies, elle avait l'habitude de les dessiner elle-même.

Le troisième jour, la bonne femme sortit avec un col et des manchettes brodées par Thérèse, et rapporta dix francs.

Thérèse lui en donna deux pour sa peine.

Thérèse avait calculé qu'elle pouvait vivre avec vingt-cinq sous par jour, et il lui était démontré qu'elle pouvait gagner trois francs par jour.

Il n'y avait donc pas d'inquiétude à avoir à ce sujet, comme le lui avait dit la vieille femme.

Cela alla ainsi pendant un mois.

Pendant ce mois, Thérèse était parvenue à mettre cinquante francs de côté.

Seulement, depuis quelques jours, la vieille lui tenait des discours étranges ; elle ne lui parlait que de la facilité qu'avaient les belles filles de devenir riches ; de la bêtise qu'elle faisait en s'usant les yeux à travailler dans un grenier. Puis elle se plaignait de ne plus trouver à ven-

dre comme dans le commencement. Le rapport de l'ouvrage avait diminué de moitié.

Tous ces propos laissaient Thérèse assez indifférente. Le rapport de l'ouvrage diminuât-il de moitié, elle aurait encore de quoi vivre.

Enfin, un soir, la vieille s'expliqua plus clairement. Elle parla d'un jeune homme qui l'avait vue, qui était amoureux d'elle, qui parlait de louer un appartement, qui faisait des offres.

Thérèse releva sa tête pâlisante, et avec une expression incroyable de dégoût et de volonté mêlés ensemble :

— Je vous comprends, dit-elle. Sortez, et que je ne vous revoie jamais.

La vieille femme voulut résister, puis se défendre, s'excuser; mais Thérèse, aussi fière dans son galetas, qu'une reine dans son palais, lui ordonna une seconde fois de sortir, et cette fois d'un ton si impérieux que la vieille sortit la tête basse et en murmurant :

— Dam! on ne savait pas cela.

A partir de ce moment, Thérèse n'eut plus son intermédiaire et fut forcée d'aller offrir son ouvrage elle-même aux lingères de Chartres.

Celles-ci la reconnurent pour la première demoiselle du magasin de Mlle Francotte, et lui firent toutes sortes d'offres pour prendre chez elles la place qu'elle occupait chez la lingère en renom. Mais Thérèse ne voulait pas se donner en spectacle dans un comptoir.

D'ailleurs, elle s'était aperçue qu'elle était enceinte, et, dans son état, ce qui lui convenait, c'étaient l'ombre et la solitude.

Elle vécut ainsi jusqu'au moment où le choléra fit invasion à Chartres. La pauvre Thérèse se fit sœur de charité dans son malheureux faubourg.

Puis un matin, au moment où elle allait se lever pour porter secours à une voisine malade, les forces lui manquèrent tout-à-coup à elle-même.

L'ange noir l'avait touchée de l'aile en passant.

Nous avons vu dans quel état l'avait trouvée le chevalier.

Telle était l'histoire de Thérèse. Depuis cinq mois elle n'avait pas vu Gratien et n'avait pas entendu parler de lui.

Quant à l'alliance qu'elle portait au doigt, elle n'avait d'autres souvenirs à l'endroit de cette bague, sinon qu'elle lui avait été donnée avec recommandation de la conserver précieusement comme un signe qui pouvait servir un jour à lui faire reconnaître sa famille.

Le chevalier de la Graverie avait écouté avec une religieuse attention le récit que lui avait fait Thérèse; lorsqu'elle avait parlé de la perte de Black, le chevalier avait senti le rouge lui monter au visage. Puis, quand il avait envisagé quelles conséquences terribles cette perte avait

créées pour la jeune fille, que c'était en se servant de cette absence de Black et sous prétexte de lui faire retrouver son chien, qu'on l'avait attirée dans le guet-apens où elle avait laissé son honneur et, selon toute probabilité, son bonheur, il fut saisi d'un véritable remords, et, prenant et baisant les mains de la jeune fille, il se laissa tomber à ses genoux en disant :

— Thérèse! Thérèse! le bon Dieu est bon; il nous éprouve parfois, mon enfant; mais, crois-moi, ce n'est point sans intention que sa miséricorde m'a envoyé sur ta route, et, à partir d'aujourd'hui, je jure de consacrer tous mes soins à ton bonheur.

— Hélas! répondit Thérèse, ne comprenant rien à cet élan du chevalier, mon bonheur! Vous oubliez, Monsieur, qu'il n'y a plus de bonheur pour moi. Mon bonheur eût été de vivre avec Henry, et je suis éternellement séparée de lui.

— Bon! bon! bon! dit le chevalier avec cette expression confiante d'un homme joyeux et convaincu, que la chance qu'il avait eue de retrouver d'une façon aussi inattendue la fille de Mathilde, ne pouvait s'arrêter en si beau chemin, bon! nous arrangerons tout cela, il n'y a pas que M. Henry au monde, que diable! il y a son frère, M. Gratien.

— Ce ne serait pas le bonheur, dit Thérèse; ce serait une réparation, voilà tout.

— Eh bien ! mais, répondit le chevalier, ce serait déjà quelque chose, ce me semble.

Thérèse secoua la tête.

— Comment voulez-vous, dit-elle, qu'un jeune homme noble et riche comme lui consente jamais à épouser une pauvre ouvrière comme moi ? Je lui ai servi de jouet, voilà tout. Croyez-vous qu'il eût jamais osé faire à la fille d'un comte ou d'un marquis, ayant un père ou des frères pour la venger, l'outrage qu'il n'a point hésité de faire à une pauvre orpheline ?

Le chevalier sentit comme une aiguille lui traverser le cœur, ses yeux lancèrent une flamme. C'était la première fois qu'un désir de vengeance se présentait à lui.

Jamais M. de la Graverie n'avait éprouvé rien de pareil à ce qu'il venait de ressentir contre Gratiem.

Il se rappela avec une certaine joie la précision avec laquelle, pendant son voyage au Mexique, il avait appris à loger une balle assez adroitement, pour ne manquer qu'une fois sur trois ces fameux perroquets verts que Dumesnil ne manquait jamais, lui.

Puis instinctivement, il fit cette fameuse feinte qui constituait la botte secrète que le capitaine lui avait apprise et qui lui venait à lui d'un maître d'arme napolitain.

— Pourquoi, pensait-il à tout cela ? pourquoi y pensait-il en serrant les dents ? Le che-

valier ne s'en rendait pas compte, mais enfin il y pensait.

Quant à Thérèse, elle demeura pensive et accablée. Elle ne vit ni l'expression froncée qu'avait prise un instant la physionomie du chevalier, ni le mouvement qu'il avait fait en décrivant dans l'air sa botte secrète.

Cette conversation avait sensiblement abattu ses forces, et, aux dernières paroles prononcées par elle, et que nous venons de rapporter, elle fut reprise d'un accès de cette toux sèche et profonde qui avait déjà si fort inquiété M. de la Graverie.

Le chevalier remit donc à un autre moment de lui demander les derniers détails, s'il en restait encore à lui donner.

Il avait remarqué que pas une seule fois Thérèse n'avait prononcé le nom de famille ni de Henry ni de Gratien, et qu'elle les avait nommés seulement par leur nom de baptême.

Mais, pour retrouver Gratien, le jour où il aurait besoin d'avoir une explication avec lui, le chevalier n'avait pas besoin de savoir son nom de famille. Il connaissait le régiment dans lequel il servait; il lui serait facile, au ministère de la guerre, de savoir où ce regiment tenait garnison, et la figure de Gratien, et celle de son interlocuteur Louville, s'étaient assez profondément gravées dans son souvenir, pour qu'il n'eût aucun doute de les reconnaître à la première vue.

Mais ce que le chevalier jugeait être le plus pressant à cette heure, c'était de s'assurer de la réalité des espérances qu'il avait fondées sur le mystère qui entourait la naissance de Thérèse. Il trouvait, dans le sentiment inconnu que lui inspirait la jeune fille, des jouissances si pures, un charme si puissant, un attrait si profond, qu'il avait hâte de légitimer ces jouissances pour emprunter à ce sentiment tout ce qu'il pouvait lui donner de bonheur.

Avant tout, cependant, Thérèse devait être assez bien pour que le chevalier, en la quittant pour faire ses recherches, n'emportât aucune inquiétude, nous ne dirons point de sa santé, mais de sa vie.

XXVIII

Où M. le chevalier de la Graverie est un instant ému par le scandale qu'il cause dans la vertueuse ville de Chartres.

Cependant, dans une ville comme Chartres, un événement aussi considérable que celui de l'introduction d'une jeune fille dans la demeure d'un vieux garçon, personnage d'ailleurs impor-

tant par sa naissance et par sa fortune, ne pouvait passer inaperçu. Les commentaires de chacun lui donnèrent donc bientôt des proportions gigantesques et au bout de huit jours en avaient complètement dénaturé la portée.

M. le chevalier de la Graverie, déjà suspect par les excentricités que lui avait fait commettre Black, devint donc, en peu de jours et par la pente naturelle des caquetages bourgeois, un homme affreux et immoral qui, non content d'avoir séduit une jeune fille, n'hésitait point à donner le scandale public d'une cohabitation illégitime, un homme enfin que ne pouvait honorablement connaître ni saluer aucune personne se respectant le moins du monde. Depuis qu'il y avait quelque amélioration dans l'état de Thérèse, elle commençait à s'inquiéter de ce qui pouvait plaire à celui qu'elle considérait comme un bienfaiteur et qu'elle se sentait disposée à aimer comme un père.

Elle avait en conséquence exigé qu'il reprit le cours de ses promenades quotidiennes qu'elle regardait comme nécessaires à sa santé. Le chevalier de son côté, heureux de ce doux et affectueux servage, suivait ponctuellement les ordres de la jeune fille et, comme un instrument bien réglé, qui, dérangé un instant, reprend, au premier équilibre, son mouvement habituel, il consacrait comme autrefois deux heures entre son déjeûner et son diner à une course sur les buttes.

Seulement, cette course se faisait maintenant en compagnie de Black, qui, partageant tous les sentimens de son maître, semblait être, sinon le plus heureux chien, du moins un des chiens les plus heureux de la création.

Nous avons dit que le chevalier s'était arrêté au plus pressé, c'est-à-dire que le chevalier avait d'abord résolu de pénétrer le mystère de la naissance de Thérèse.

Prendre un parti n'avait pas été une chose facile pour un homme qui, jusque là, avait fait de sa vie une somnolence indifférente et insouciant; aussi, le parti pris dans le fond restait-il à décider la forme dans laquelle il serait poursuivi.

C'était à chercher cette forme que le chevalier employait ses promenades.

Que pouvait faire, que devait faire le chevalier pour arriver au but qu'il se proposait ?

Sa préoccupation était donc fort grande, — les gambades et les caresses de Black avaient seules le privilège de l'en distraire.

Aussi, le chevalier fut-il longtemps à remarquer l'affectation grossière avec laquelle, ceux-là même qui avaient été le plus souvent ses hôtes, mettaient à ne pas le voir lorsqu'ils passaient auprès de lui, afin d'éviter d'avoir à le saluer.

Cependant, un jour que, moins distrait que d'habitude, il avait salué cérémonieusement une vieille douairière qui tenait le haut bout dans la

société du cloître Notre-Dame, et qu'il avait remarqué qu'en lui rendant son salut, mais de la tête seulement, celle-ci avait allongé une moue dédaigneusement significative, M. de la Graverie rentra chez lui fort inquiet.

Comme tous les gens qui ont rétréci leur existence, il était fort soucieux du *qu'en dira-t-on*, et à l'idée qu'il avait pu démériter de l'estime publique, il sentit tout son sang se glacer dans ses veines.

Aussi n'eut-il point assez de force, assez d'empire sur lui-même pour cacher sa préoccupation à Thérèse, et celle-ci sut-elle l'interroger assez adroitement pour pénétrer le secret de sa contrariété.

Le chevalier lui raconta simplement et sans commentaire l'impolitesse de la douairière.

— Vous le voyez, cher et bon Monsieur, s'écria la jeune fille, ma triste destinée réagit sur tous ceux qui s'intéressent à moi. Mais je ne souffrirai pas que vous en soyez plus long-temps victime.

— Comment cela ? demanda le chevalier inquiet.

— Oui, répondit Thérèse, grâce à vos bons soins, je suis guérie et vais reprendre mes travaux. Je vais donc m'éloigner, mais en vous demandant la permission de revenir, de temps en temps, vous remercier de tout ce que vous avez fait pour moi et vous prouver que je n'oublierai jamais que je vous dois la vie.

Le chevalier pâlit.

— Partir, dit-il, me laisser seul, vous n'y avez pas songé, Thérèse?... Mon Dieu! que deviendrais-je seul?

— Avant de me connaître, demanda Thérèse, ne viviez-vous donc pas seul?

— Avant de vous connaître, oui, je crois que je vivais comme cela, répondit le chevalier; mais, depuis que je vous connais, je me suis fait une douce habitude de votre présence. Oh! fit le chevalier avec un douloureux retour sur le passé, j'ai aimé, moi aussi, d'abord votre...

Il s'arrêta.

Thérèse le regarda avec étonnement.

— D'abord une femme, continua le chevalier. Je l'ai tant aimée que j'ai cru que j'en mourrais quand elle...

— Quand elle est morte? demanda Thérèse.

— Oui, reprit le chevalier. Quand elle est morte; car, l'infidélité, la trahison, l'oubli, mon enfant... C'est la mort.

Oh! je le savais bien! s'écria Thérèse en éclatant en sanglots.

— Bon! dit le chevalier en se frappant le front, voilà que je la fais pleurer, à présent; mais sac à papier, je suis donc une double brute!

— Non, non, non, dit Thérèse, vous êtes le meilleur des hommes, et si l'on vous a fait souffrir, vous, nul n'a le droit de demander à être exempté des douleurs humaines.

— Oui, dit le chevalier avec mélancolie, on m'a bien fait souffrir, ma pauvre enfant. Par bonheur, j'avais un ami. Ah! je l'avais bien aimé, et je l'aime bien encore. N'est-ce pas, Black?

Black, qui justement regardait le chevalier en ce moment comme s'il eût deviné qu'il allait être question de lui s'approcha à l'appel de son maître qui lui prit la tête entre ses deux mains et l'embrassa tendrement.

Thérèse cherchait à deviner quelle liaison il pouvait y avoir entre Black et cet ami dont parlait le chevalier, et elle se demandait comment Black pouvait être appelé en témoignage de cette amitié.

Mais ceci c'était tout simplement un problème qu'il lui était impossible de résoudre, et que le chevalier lui-même eût eu bien de la peine à lui expliquer.

Le chevalier resta pendant quelque temps absorbé dans la contemplation de Black.

Puis, tout à coup, redoublant de caresses pour l'animal et de doux yeux pour Thérèse :

— Non, mon pauvre Dumesnil, dit-il, non, sois tranquille, va, je ne t'abandonnerai jamais, quand toute la ville de Chartres devrait me tourner le dos et quand toutes les douairières du monde devraient me faire la moue.

Thérèse regarda le chevalier avec une certaine crainte.

Cet homme si bon avait-il des tendances à la

folie ? En tous les cas, ce devait être une folie douce et bonne que celle du chevalier, et Thérèse se disait en elle-même qu'elle n'en aurait jamais peur.

Elle reprit la première la parole ;

— Il le faut cependant, Monsieur le chevalier, dit-elle.

Le chevalier sortit de son rêve.

— Que faut-il, mon enfant ? dit-il avec la plus grande douceur.

— Il faut que je m'en aille.

— Ah oui ! c'est vrai, dit le chevalier, vous me disiez cela, et moi, je vous répondais : Thérèse, mon enfant bien aimée, est-ce que vous croyez qu'il me serait possible de vivre désormais dans l'isolement ? mais songez donc, chère enfant, à la solitude dans laquelle me laisserait votre départ.

— Je pense à tout cela, Monsieur le chevalier, et je pense, surtout, en égoïste que je suis, à la peine que cela me fera, à moi-même, de vous quitter. Mais cette séparation est nécessaire. Lorsque je ne serai plus là, vous retrouverez les amis qui s'écartent et qui s'éloignent de vous aujourd'hui ; lorsque j'aurai cessé de troubler votre existence, vous reprendrez vos habitudes paisibles.

— La troubler ! troubler mon existence ! Ingrate enfant ! Mais apprends donc une chose : c'est

que je n'ai connu le bonheur que depuis que tu es dans cette maison.

— Triste bonheur, reprit Thérèse en souriant au milieu de ses larmes ! des secousses, des émotions continuelles, des tourmens, des inquiétudes incessantes ; car, au milieu de mes souffrances, de mon atonie, de mon délire même, je vous voyais, et assez bon pour vous soucier de ma vie, comme si vous étiez vraiment mon père.

— Votre père ! s'écria le chevalier ; comme si j'étais vraiment votre père ; et qui vous a dit que je ne l'étais pas ?

— Oh ! Monsieur, dit Thérèse en soupirant, votre bonté pour moi vous inspire ce généreux mensonge ; mais parlassiez-vous sérieusement, il ne saurait m'abuser. Si vous eussiez tenu à moi par un lien de parenté quelconque, eussiez-vous, vous qui êtes riche et heureux, laissé mon enfance dénuée et misérable ? Ma jeunesse eût-elle été privée de l'appui et des conseils, de l'amour, de celui auquel j'aurais dû la vie ? Non, Monsieur, non, hélas ! je ne suis pour vous qu'une étrangère que votre charité a recueillie, qu'un sentiment de tendresse pour ce qui souffre, vous inspire l'idée d'adopter ; mais certainement, mais par malheur, ajouta-t-elle en secouant la tête ; je ne suis pas votre fille.

Le chevalier baissa les yeux et courba le front. Ce que la jeune fille venait de lui dire là, le touchait comme un reproche, il maudissait au fond

de son cœur l'insouciance avec laquelle il avait laissé à son frère le soin de s'occuper de ce qui concernait l'avenir de Mme de la Graverie. Il se méprisait d'avoir détesté, par un mauvais instinct de conservation personnelle, les soins ordinaires de l'existence de chaque homme. Il se demandait enfin comment il avait pu vivre de si longues années, sans se préoccuper de ce qu'étaient devenus celle qui avait été sa femme, et l'enfant qui, après tout, avait le droit de porter son nom.

Le résultat de cette conversation et surtout de la rêverie qui en fut la suite, avait été de stimuler vigoureusement les hésitations paresseuses du chevalier. Il tremblait que, cédant aux suggestions d'une délicatesse susceptible, Thérèse ne vînt à exécuter la résolution dont elle lui avait parlé, et le cœur du bonhomme, rajeuni par le calme dans lequel il avait si long-temps vécu, était devenu tellement ardent dans sa nouvelle affection, qu'il envisageait sa séparation d'avec la jeune fille avec autant de terreur qu'il en eût mis à penser à une mort prochaine.

Il se décida donc, quoi qu'il lui en coûtât, à faire un voyage à Paris.

Ce voyage avait pour but de voir son frère, de l'interroger sur ce qu'avaient été les destinées de Mme de la Graverie, et de l'enfant dont il l'avait laissée enceinte.

Quitter sa maison, ses douces habitudes, son jardin alors frais et embaumé, c'était un effort

dont, il y avait quelques mois, le chevalier eût été complètement incapable; aujourd'hui, qu'il avait à y laisser les deux affections qui remplissaient son cœur, si long-temps vide, Thérèse et Black, le bonhomme s'y décidait, tant il s'était fait un immense changement en lui. Mais, en s'y décidant, il se trouvait lui-même très héroïque, et il ne fallait rien moins, pour qu'il prît une si dure résolution, que l'espoir de s'assurer à jamais un bonheur qui lui semblait si doux.

Mais, cette décision prise, il fallait la mettre à exécution.

Or, c'était là la difficulté.

Chaque jour le chevalier disait: Ce sera pour demain.

Demain arrivait, et le chevalier, n'ayant pas retenu sa place à la malle-poste, disait:

— Ou je ne trouverai pas de place, ou je serai forcé d'aller en arrière.

Et aller en arrière en voiture était chose insupportable au chevalier.

Ce n'était pas sa malle qui le retenait, il en avait acheté une neuve, de la dimension exigée par la loi, pour les malles-postes; il l'avait bourrée de linge et d'habits. Avec une pareille malle il pouvait retourner à Papaéti.

Mais la malle restait toute bourrée dans un coin de la chambre.

Il n'y avait qu'à abaisser le couvercle et don-

ner un tour de clé ; le chevalier n'abaissait pas le couvercle ; le chevalier ne donnait pas le tour de clé.

Le chevalier, enfin, ne partait pas.

Ce qui ne l'empêchait pas de dire tous les jours, en embrassant Thérèse et en caressant Black :

— Mes pauvres amis, vous savez que c'est demain que je pars pour mes affaires de Paris.

XXIX

Où le chevalier part enfin pour Paris.

Un jour que Thérèse s'était trouvée plus souffrante que les jours précédens, et que le chevalier, ayant cette fois un prétexte plausible de ne point parler de son voyage de Paris, l'avait soignée toute la journée, l'enfant se coucha vers sept heures du soir en faisant promettre au chevalier qu'il ferait au clair de la lune la promenade qu'il n'avait point faite à la clarté du soleil.

Le chevalier promit.

Et comme cette promenade quotidienne était, en effet, nécessaire à sa santé ; comme il faisait un temps magnifique ; comme Black le sollicitait, en même temps que Thérèse, en remuant la queue et en allant vers la porte, le chevalier prit ses gants, sa canne, son chapeau et sortit.

Inutile de dire que, de jour comme de nuit, il n'y avait pour le chevalier de la Graverie, qu'une promenade :

C'était le tour de ville.

Il se dirigea en conséquence du côté des buttes.

Vers neuf heures et demie du soir, son tour de ville le ramena à la rue du Cheval-Blanc :

En tournant l'angle qui de la place de la Cathédrale conduit à cette rue, il aperçut la malle-poste qui changeait de chevaux.

— Ah ! dit-il, si Thérèse n'avait pas été plus souffrante aujourd'hui qu'hier, j'eusse retenu ma place pour Paris. C'était une occasion.

Et il s'approcha machinalement de la malle-poste.

Pourquoi s'approchait-il de la malle-poste ?

Oh ! la belle demande !

— Tous les provinciaux sont plus ou moins flaneurs : une diligence qui relaie, une voiture qui arrive, ont pour leur désœuvrement de si grands charmes, que la poste elle-même ou les cafés qui l'avoisinent sont, dans beaucoup de villes, les rendez-vous de tous les oisifs. Des visages inconnus à regarder, des conjectures à former, des médisances à échafauder, fût-ce sur les nuages, le roulement des roues sur le pavé, le bruit des grelots, les jurons des postillons, les abois des chiens, sont des distractions pour les cerveaux vides ou engorgés. Le départ et l'arrivée ou plu-

tôt l'arrivée et le départ des voyageurs, constituent tout le chapitre de l'imprévu d'une existence de province, et M. de La Graverie était trop l'homme de la tradition pour manquer à la bonne fortune que le hasard lui envoyait.

Il s'approcha donc du véhicule gouvernemental au moment où le garçon d'écurie venait d'attacher le dernier palonnier, où le postillon rassemblait les rênes et faisait claquer son fouet pour tenir ses chevaux attentifs au signal de départ qu'il allait leur donner tout à l'heure.

Le conducteur, son portefeuille sous le bras, passa vivement entre M. de la Graverie et la voiture, grimpa dans son cabriolet, et donna le signal du départ.

Le postillon fouetta les chevaux, la voiture s'ébranla, et le mouvement fit jouer la portière mal fermée.

La portière s'ouvrit.

Depuis quelque temps, Black se tenait en face de la voiture, humant les émanations qui en sortaient, de toute la largeur de ses narines, et la tenant pour ainsi dire en arrêt.

Cette attention que Black paraissait prêter à une cause inconnue, inquiéta le chevalier.

Mais son inquiétude se changea en étonnement, quand, par la portière ouverte, il vit sauter Black dans la voiture et faire toutes sortes de caresses à un voyageur enveloppé dans un grand manteau, et qui se dessinait dans les pro-

fondeurs de la malle-poste, accoudé au coin le plus éloigné du chevalier.

Disons, pour suivre la progression, que l'étonnement du chevalier devint de la stupéfaction, quand une main, sortie du manteau, tira la portière avec force, et tourna le bouton en disant :

— Ah! c'est donc toi, Black?

— La voiture s'éloigna.

Au bruit des roues, au claquement du fouet, à la fuite de la malle-poste, qui lui enlevait son ami, le chevalier de la Graverie revint à lui.

La malle-poste était déjà à vingt pas.

— Mais, on me prend Black! cria-t-il, mais on me vole Black! conducteur... conducteur!...

Le retentissement du lourd véhicule sur le pavé, empêcha la voix du chevalier d'arriver jusqu'à celui qu'il appelait.

Désespéré de perdre son chien, jaloux de la prédilection qu'il venait de lui voir manifester à un étranger, se demandant quel mystère se cachait sous cette reconnaissance inattendue, si ce mystère ne pouvait pas intéresser Thérèse, le chevalier ne pensa ni à son âge, ni aux velléités gouteuses qui le mordaient quelquefois à l'orteil, et il se mit à courir bravement après la voiture.

Mais la malle-poste avait dans le personnel de ses quatre chevaux seize pieds, tous les seize sains et vigoureux, tandis qu'un des deux que possédait le pauvre chevalier était légèrement avarié. Il ne l'eût donc jamais rejointe, ni même

approchée, si une charette qui se trouva entrer sous la porte Chatelet, au moment où elle tentait d'en sortir, ne l'eût arrêtée quelques instans.

M. de la Graverie profita de l'obstacle, rejoignit la malle-poste, sauta sur le marchepied, se cramponna à la portière d'une main, et de l'autre à une courroie.

De parler, il n'en était pas question, la course avait essoufflé le pauvre homme au point qu'il lui était impossible d'articuler une parole.

Une fois juché, il était tranquille: si vite qu'allât la voiture, il la suivrait; d'ailleurs il savait qu'à un quart de lieue de là, au moment où la malle quitterait le faubourg de Hève, elle trouverait la montagne et ne pourrait monter qu'au pas ou tout au plus au petit trot sa pente escarpée.

Là il aurait évidemment repris haleine, et il lui serait loisible d'entamer le chapitre des réclamations.

Ce qu'avait prévu le chevalier arriva. Pendant le kilomètre où il resta juché sur le marchepied, il reprit haleine, et arrivé au pied de la montée, la malle-poste passa d'abord du galop au petit trot, puis, du petit trot au pas.

Depuis quelque temps déjà, tandis que le chevalier regardait du dehors au dedans, Black regardait du dedans au dehors, et les deux pattes sur le rebord de la portière, la tête à moitié passée hors de la malle-poste, humait l'air de la

nuit avec le calme et la sérénité d'un voyageur, dont le nom est couché sur la feuille du conducteur, avec cette épigraphe : PAYÉ!

M. de la Graverie qui, au bout du compte, ne voulait que son chien, et qui aimait autant l'avoir sans discussion, sauta en arrière, retomba sur la grande route, et, espérant que l'animal allait en faire autant que lui, appela :

— BLACK!

Black, en effet, fit un mouvement pour s'élançer; mais une main vigoureuse le retint par son collier, et, bon gré, mal gré, le réintégra dans la voiture.

— BLACK! répéta le chevalier avec une énergie qui ne laissait à Black que le choix entre une obéissance immédiate ou une désobéissance absolue.

— Ah çà! dit une voix de l'intérieur de la voiture, n'avez-vous pas bientôt fini d'appeler mon chien, et voulez-vous lui faire briser les reins sur le pavé?

— Comment! votre chien? s'écria le chevalier abasourdi.

— Sans doute, mon chien, répéta la voix.

— Ah! voilà qui est fort, s'écria le chevalier, Black n'appartient qu'à moi, entendez-vous bien, Monsieur.

— Eh bien! s'il est à vous, c'est que vous l'avez volé à sa maîtresse.

— A sa maîtresse? répéta le chevalier au

comble de l'étonnement en trotinant toujours près de la voiture, pourriez-vous me dire le nom de cette maîtresse?

— Voyons, dit une autre voix, décide-toi à une chose ou à l'autre: rends son chien à ce vieil imbécile ou envoie-le promener. Mais, mille millions de cigares, que l'on dorme. La nuit est faite pour dormir, surtout lorsqu'on est en malle-poste.

— Eh bien! dit l'autre voix, je garde Black.

Cette double provocation produisit sur le chevalier l'effet d'une commotion électrique.

Ses nerfs, déjà agacés par la course qu'il avait faite, se crispèrent, et, sans calculer le double danger qu'il pouvait courir à ramasser une querelle sur une grande route et à se cramponner à une malle-poste qui, d'un moment à l'autre, pouvait reprendre le galop, il saisit la clé, tenta d'ouvrir la portière, et, voyant qu'il n'y réussirait pas, il se hissa sur le marche-pied et se trouva à la hauteur de l'ouverture qui donnait de l'air à l'intérieur de la voiture.

— Ah! dit-il, je suis un vieil imbécile.... Ah! vous gardez Black!... c'est ce que nous allons voir.

— Ah! ce sera bientôt vu, dit celui des deux voyageurs qui paraissait être pour les partis extrêmes.

Et prenant le chevalier au cou, il le poussa violemment en arrière.

Mais le désir de conserver un animal auquel il attachait un prix si grand et une superstition si étrange, doubla les forces du chevalier, et si violente qu'eût été la secousse, non-seulement elle ne lui fit pas lâcher prise, mais ne parut même pas l'ébranler.

— Prenez garde, Monsieur, dit le chevalier avec une certaine dignité, entre gentilshommes ou entre militaires...

— Ce qui est la même chose, Monsieur, dit l'agresseur.

— Pas toujours, répondit le chevalier, — entre gentilshommes ou entre militaires — qui touche frappe.

— Oh! comme vous voudrez, dit le jeune homme; s'il ne faut que cela pour vous contenter, je reconnais que je vous ai touché ou frappé, à votre choix.

Le chevalier allait répondre à la provocation, en tirant une carte de sa poche; il la cherchait déjà, lorsque le jeune homme, qui semblait placé là comme modérateur, s'écria:

— Louville! Louville! Un vieillard!

— Et que m'importe à moi: celui qui me réveille quand je dors, mille cigares! celui-là n'est ni un jeune homme, ni un vieillard, c'est mon ennemi.

— Ce vieillard, Monsieur l'officier, dit le chevalier, est un officier comme vous, et de plus, chevalier de Saint-Louis; voici ma carte.

Mais ce fut le jeune homme à la voix conciliante qui la prit, et, repoussant son ami d'un coin à l'autre :

— Voyons, dit-il, prends ma place et donne-moi la tienne.

L'officier brutal obéit en grognant.

— Je vous demande pardon, Monsieur pour mon camarade; c'est un garçon bien élevé d'habitude; mais, pour jouir des bienfaits de l'éducation qu'il a reçue, il faut qu'il soit éveillé; dans ce moment, par malheur, il est endormi.

— A la bonne heure, dit le chevalier, voilà qui est d'un peu meilleure compagnie. Mais vous, vous avez dit, de votre côté: Je garde Black?

— Sans doute, j'ai dit cela.

— Eh bien! je dis à mon tour: Rendez-moi Black, je veux Black, Black est à moi.

— Black n'est pas plus à vous qu'à moi, et à moi qu'à vous: Black est à Thérèse.

— Comment! à Thérèse?

Et comme, pour prononcer ces mots, le jeune homme s'était mis nez à nez avec le chevalier, celui-ci, que le nom de Thérèse avait déjà fort étonné, jeta un cri de stupéfaction en reconnaissant le jeune homme.

Le jeune homme, c'était Gratien, l'auteur du crime commis sur Thérèse. L'autre officier, c'était l'instigateur.

L'émotion du chevalier fut si forte, qu'il demeura quelques instans sans prononcer une parole.

Il y avait quelque chose de providentiel dans ce qui lui arrivait.

Aussi son premier mouvement fut-il un mouvement de reconnaissance pour Black, et, le saisissant à deux bras, en approchant le museau de ses lèvres et en le baisant :

— Oh! cette fois, s'écria-t-il, il n'y a plus à en douter, c'est toi, mon bon Dumesnil, c'est bien toi qui, après m'avoir fait retrouver mon enfant, veut m'aider à lui rendre l'honneur et assurer son avenir.

— Par les cornes du diable! s'écria l'autre officier, qui trouvait son juron ordinaire insuffisant pour une circonstance si insolite, cet homme est fou, et je vais appeler le conducteur pour le jeter en bas du marchepied. Conducteur! conducteur!

— Louville! Louville! répéta son ami, évidemment fâché de ces violences, et d'autant plus fâché, qu'il savait maintenant, par les paroles même du chevalier, qu'elles s'adressaient à un gentilhomme.

Mais le conducteur appelé avait entendu.

Il mit la tête hors du cabriolet, vit un homme cramponné à la portière de la malle-poste, et le prit pour un voleur qui mettait le pistolet sur la gorge de ses voyageurs.

Il descendit donc sans faire arrêter la voiture et repoussa rudement le chevalier.

— Oh! oh! dit celui-ci, ne soyez donc pas si brutal, Pinaud.

Or, Pinaud, était un de ces courriers qui se chargeaient de fournir de provisions de bouche la cuisine du chevalier au temps où le chevalier songeait à sa cuisine.

Pinaud recula tout étonné.

— Oh ! oui, continua le chevalier, nous sommes de vieilles connaissances, il me semble, sac à papier !

Pinaud avait commencé de reconnaître le chevalier ; mais, à son juron favori, il le reconnut tout à fait.

— Vous, à cette heure sur la grande route, Monsieur le chevalier ! s'écria-t-il.

— Sans doute, moi.

— Je le vois bien, vous ; mais qui diable aurait pu s'y attendre ? vous n'avez donc plus peur ni du chaud, ni des courbatures ?

— Je n'ai plus peur de rien, Pinaud, dit le chevalier qui, dans l'exaltation nerveuse où il était, eût en effet, comme Don Quichotte, cherché querelle à un moulin à vent.

— Mais à qui en avez-vous sur le grand chemin ?

— A vous, Pinaud.

— Comment ! à moi ?

— Oui, oui, oui, à vous. Je vous demande, Pinaud, d'arrêter la malle-poste et de me laisser causer dix minutes avec ces Messieurs.

— Impossible, Monsieur ? le chevalier.

— Pour moi, Pinaud

— Au bon Dieu, je dirais non.

— Comment! au bon Dieu, tu dirais non?

— Sans doute. Est-ce qu'il ne faut pas que j'arrive à heure fixe? Avec cela que ma malle est en retard. Mais faites mieux.

— Voyons.

— Ma malle est à quatre places, il n'y en a que deux de prises; montez dans l'intérieur, vous descendrez à Maintenon, d'où la malle du matin vous ramènera.

— Me relever à deux heures du matin! non, Pinaud, c'est contre mes habitudes, mon ami. Cependant il y a du bon dans ton idée. J'ai besoin d'aller à Paris; mais de jour en jour je remets ce voyage; eh bien! je vais monter dans ta voiture et je pousserai jusqu'à Paris.

— Vous avez besoin d'aller à Paris, vous pousserez jusqu'à Paris, et vous n'avez pas bravement, carrément, retenu votre place au bureau huit jours d'avance, pour être sûr d'avoir un coin et de ne pas aller en arrière? En vérité, on a raison, Monsieur le chevalier, vous n'êtes plus à reconnaître. Allons, montez, continua-t-il en faisant jouer le ressort et en ouvrant la portière que n'avait pu ouvrir le chevalier. Le diable m'emporte! si l'un de ces Messieurs était une jolie fille comme celle que vous avez recueillie chez vous, je comprendrais ce qui arrive, et il faut bien que j'aie à faire quatre lieues à l'heure,

afin de contenter l'administration, pour que je ne vous demande pas la clé de ce secret.

M. de la Graverie se hissa dans la voiture et se laissa tomber sur la banquette de devant, tout essoufflé, tandis que Black, que son ravisseur avait laissé libre, s'était dressé contre lui, et, bon gré mal gré, lui léchait le menton.

XXX

Ce qui se passa dans la malle-poste, et quel dialogue y fut tenu.

Les deux officiers avaient laissé le chevalier de la Graverie s'installer sans opposition dans la malle-poste.

Louville, emmaillotté dans son manteau et fortifié dans son coin, avait même affecté de dormir ou de faire semblant.

Gratien, au contraire, avait suivi avec une attention mêlée de curiosité et d'inquiétude tous les mouvemens du chevalier.

Le jeune officier semblait deviner que, sous ces apparences pacifiques, s'avancait un ennemi plus à craindre qu'il n'en avait l'air.

Aussi à peine le chevalier fut-il assis, qu'il voulut entamer la conversation.

Mais le chevalier étendant la main :

— Souffrez, Monsieur, dit-il, que je reprenne mon haleine et mes sens. Je suis peu habitué, je l'avoue, à ces courses et à ces émotions. Tout à l'heure, nous causerons comme vous paraissez le désirer, mais ce sera peut-être d'une façon plus grave que vous ne vous y attendez. Pardieu ! Pinaud m'a rendu un fier service en arrêtant son véhicule, je sentais mes forces à bout ; je voyais l'instant où j'allais lâcher le bouton et me laisser choir sur la grande route, ce qui à mon âge n'eût point été sans quelque gravité.

— En effet, Monsieur, pour vous livrer à de pareils exercices, vous n'êtes plus jeune.

— Je puis m'en apercevoir pour mon compte, Monsieur ; mais je ne permettrai pas que vous vous en aperceviez pour le vôtre, entendez-vous !

— Ah ! pardon ! Si vous n'êtes pas fou, s'écria Gratien, à cette boutade, vous êtes au moins un plaisant original.

— Il est fou ! grommela Louville du fond de son manteau.

— Monsieur, dit le chevalier, répondant à l'interpellation de Louville, je n'ai point affaire à vous, et c'est à M. Gratien seul, en ce moment du moins, que j'ai l'honneur et que je fais l'honneur d'adresser la parole.

— Oh ! oh ! fit Gratien, il paraît que vous me connaissez, Monsieur ?

— Parfaitement et de longue date.

— Pas depuis le collège, cependant? demanda, en riant, le jeune homme.

— Monsieur, répondit le chevalier, je désirerais que ce soit au collège, soit, ailleurs. Vous eussiez reçu la même éducation que moi, vous n'auriez rien à y perdre, comme courtoisie et comme moralité.

— Bravo! chevalier, fit Louville en riant, morigénez-moi ce drôle-là.

— Je le ferai avec d'autant plus de plaisir et de conscience, Monsieur, que, chez votre ami, malgré l'éducation mauvaise, le cœur reste bon et honnête, ce qui me donne quelque espoir de réussir.

— Tandis que chez moi...

— Je ne tenterai pas plus de réformer le cœur que la taille. Je crois qu'il y a dans tous les deux un mauvais pli d'adopté, et que j'arriverai trop tard.

— Bravo! chevalier, fit à son tour Gratien, tandis que Louville, qui avait parfaitement compris l'allusion faite par le chevalier, avait l'air de chercher inutilement à comprendre. Bravo! mets cela dans ta poche.

— Oui, s'il y a de la place, répondit le chevalier.

— Ah çà! dit Louville en frisant sa moustache, seriez-vous, par hasard, monté dans la malle pour nous goguenarder?

— Non, Monsieur, j'y suis monté pour par-

ler sérieusement, voilà pourquoi je vous prierai d'avoir la bonté de ne pas vous mêler de la conversation, attendu, je vous le répète, que c'est à M. Gratien, votre ami, que j'ai affaire et non à vous.

— De sorte que moi je causerai avec Black, dit Louville, essayant de faire de l'esprit.

— Vous causerez avec Black si vous voulez, répondit le chevalier; mais je doute que Black vous réponde, pour peu qu'il n'ait pas oublié vos bonnes intentions à son égard.

— Allons, bon! fit Louville; voilà que j'ai eu de mauvaises intentions envers Black, à présent. Pourquoi ne me traduisez-vous pas tout de suite en cour d'assises?

— Parce que, malheureusement, Monsieur, répondit le chevalier, l'empoisonnement d'un chien n'est pas en cour d'assises regardé comme un crime, quoiqu'à mon avis il y ait certains chiens qui seraient plus à regretter que certains individus.

— En vérité, Gratien, dit Louville en s'efforçant de rire, je commence à moins t'en vouloir d'être la cause que Monsieur nous fait l'honneur de sa compagnie, et si le voyage se prolongeait seulement de deux ou trois jours, au lieu d'être terminé dans trois ou quatre heures, je crois qu'en arrivant, nous serions les meilleurs amis du monde.

— Eh bien! répondit le chevalier avec sa

bonhomie moitié courtoise, moitié railleuse, c'est la différence qu'il y a entre vous et moi : plus le voyage serait long, moins je vous aimerais en arrivant, et je me félicite sincèrement et tout haut, que le nôtre n'ait pas une plus longue durée.

— Mille cigares ! dit le jeune officier en se redressant violemment dans son coin, en aurez-vous bientôt fini, Monsieur, avec vos impertinences ?

— Bon, fit le chevalier, voilà que vous vous fâchez, parce que j'ai un peu plus d'esprit que vous. Considérez donc, Monsieur, que j'ai le double de votre âge. A mon âge, vous en aurez probablement autant et même plus que moi. Seulement, il faut attendre. Patience, jeune homme, patience !

— C'est là une vertu, Monsieur, dont vous semblez véritablement chargé de nous faire faire l'apprentissage, et il faut que nous possédions déjà d'assez jolies dispositions à l'acquérir pour que nous ayons pu supporter les calembredaines que vous nous débitez depuis dix minutes.

— Si Monsieur, moins essoufflé, dit Gratien, voulait enfin aborder la question grave qu'il avait tout à l'heure remise à plus tard, vu l'émotion de sa course, émotion qui, je suis heureux de le voir, n'a eu d'autre résultat que de lui délier le filet et de lui émoustiller l'esprit, je serais en excellentes dispositions pour l'écouter.

— Pardon, Messieurs vous voudrez bien, je le présume, être indulgens envers un vieillard et lui pardonner l'intempérance de son langage; la langue est, à mon âge, la seule arme que non-seulement on n'ait pas désappris à manier, mais encore dans laquelle on ait fait des progrès; il ne faut donc pas trop me reprocher de m'en servir avec complaisance.

— Eh bien! soit, expliquez-vous, dit Louville, nous voici tout-à-l'heure au relais, et, si intéressante que soit la chose que veus avez à nous raconter, je ne suis nullement d'humeur, pour ma part, à lui sacrifier le bon sommeil que l'on goûte lorsque l'on est si doucement bercé. La diligence est la seule machine qui me rappelle mon enfance, le ron-ron des roues m'engourdit comme faisait le chant de ma nourrice.

Voyons, de quoi s'agit-il?

— D'une chose très grave et très futile à la fois, Messieurs, d'une de ces affaires qui n'ont d'habitude, pour un coureur de garnisons, qu'un dénoûment agréable, quoique souvent le désespoir, la misère ou le suicide, en soient la conséquence. Il s'agit d'une séduction, j'adoucis le mot; dont M. Gratien s'est rendu coupable.

Gratien tressaillit, peut-être allait-il répondre, lorsque Louville, sans lui en donner le temps, prit la parole:

— Et vous vous constituez d'office le redresseur des torts de mon ami, dit-il; c'est un

beau rôle et dont la récompense ne peut manquer d'être honnête, si la victime est tant soit peu reconnaissante. Depuis Don Quichotte, il était un peu tombé en désuétude; vous le faites revivre. Bravo!

— J'ai déjà eu l'honneur de vous dire, Monsieur, que je n'avais et ne voulais avoir aucunement affaire à vous; je parle à Monsieur Gratien, que diable! S'il a pu se passer de vous comme interprète, lorsqu'il a commis la faute, je présume que vous ne lui êtes pas nécessaire, lorsqu'il s'agit simplement de la réparer.

— Et qui vous dit, Monsieur, que, dans cette affaire, ce n'est pas moi qui ai été son conseil?

— Cela ne m'étonnerait aucunement, mais je plaindrais d'autant plus votre ami en ce cas.

— Et pourquoi?

— Parce qu'il serait la seconde victime de vos mauvais instincts.

— Voyons, finissons-en, Monsieur, dit Gratien, et quelle est l'honnête personne que vous m'accusez d'avoir séduite?

— Il s'agit, Monsieur, tout simplement de la jeune fille dont vous avez prononcé le nom tout à l'heure, de la maîtresse de Black, de Thérèse enfin.

Gratien demeura muet pendant un instant; puis il balbutia:

— Eh bien ! que venez-vous me demander au nom de Thérèse ? Voyons, Monsieur.

— De l'épouser, pardieu ! s'écria Louville ; Monsieur, qui me paraît un homme sérieux, ne se serait pas dérangé à moins. Voyons, Gratien, es-tu prêt à conduire à l'autel Mlle Thérèse ? Eh bien ! écris au colonel, demande à ton père et au ministre la permission, et dormons ; car, maintenant que nous savons ce que désire Monsieur, c'est ce que nous avons de mieux à faire.

— Vous sentez bien, Monsieur, reprit Gratien, auquel l'intervention de son ami venait de rendre quelque assurance, que tout ceci ne peut être qu'une plaisanterie. Certainement, je suis prêt à remplir près de Mlle Thérèse mes devoirs de galant homme. Mais...

— Mais vous commencez par y manquer, dit le chevalier de la Graverie.

— Comment cela ?

— Sans doute, le premier devoir de celui que vous appelez un galant homme, n'est-il pas de donner un nom à son enfant ?

— Eh quoi ! s'écria Gratien, Thérèse !...

— Hélas ! Monsieur Gratien, reprit le chevalier, c'est une des conséquences les moins tristes du gracieux dénouement dont je vous parlais tout-à-l'heure.

— Et quand cela serait, que voulez-vous qu'il y fasse ? interrompit de nouveau Louville ; vous semblerait-il convenable qu'un escadron de

nourrices fût attaché à chaque régiment? Nous avons changé de garnison, que voulez-vous? c'est un malheur; que la belle cherche un consolateur dans les lanciers qui nous ont succédé; elle est assez jolie pour n'avoir pas besoin de le chercher long-temps.

— Vous partagez les sentimens que votre ami vient d'exprimer? demanda le chevalier à Gratien.

— Pas tout-à-fait. Monsieur; Louville, dans son amitié pour moi, va beaucoup trop loin. Certes, j'ai eu des torts, de grands torts, vis-à-vis de Mlle Thérèse, et je voudrais pour beaucoup qu'elle ne se fût pas trouvée sur mon chemin. Je suis donc prêt, je vous le répète, à faire tout ce qui dépendra de moi pour adoucir sa position, et cette assurance vous suffira. Vous êtes du monde, Monsieur, et vous sentez trop combien une pareille union serait incompatible avec les obligations sociales d'un homme de ma condition, pour insister davantage.

— C'est ce qui vous trompe, Monsieur Gratien, j'insisterai, et j'ai encore de vous une assez bonne opinion, pour espérer que mes prières ne seront pas vaines.

— En ce cas, laissez-moi vous répondre, Monsieur, que ce que vous demandez est impossible.

— Rien n'est impossible, Monsieur Gratien, insista le chevalier, quand l'homme se trouve

en face d'un devoir. J'en sais quelque chose, moi qui vous parle. Tenez, il y a quelques années, je ne pouvais supporter sans frémir la vue d'une épée nue; l'explosion d'une arme à feu me faisait tressaillir. Tout ce qui devait déranger l'équilibre parfait de ma vie me donnait la fièvre. Eh bien! à l'heure qu'il est, me voilà courant les chemins dans une mauvaise diligence, au lieu de dormir bien douillettement dans mon lit, allant à reculons, ce qui m'est particulièrement désagréable; prêt à faire davantage encore; tout cela, parce que le devoir a parlé. Vous êtes jeune, Monsieur, et de taille à envisager sans frémir bien d'autres impossibilités.

Gratien allait faire une réponse quelconque, mais Louville ne lui en laissa point le temps.

— Allons donc, mon cher Monsieur! dit-il au chevalier de la Graverie. Mais vous êtes fou, à moins que... Mais oui, tenez; voici un moyen, puisque le mariage de Mlle Thésèse vous paraît si urgent, puisqu'à votre avis il est nécessaire que son enfant ait un nom, pourquoi n'épousez-vous pas la mère, et ne reconnaissez-vous pas l'enfant?

— Si des obstacles matériels que j'ai le droit de pas vous faire connaître, ne m'interdisaient cette pensée, sur le refus que vient de me faire, M. Gratien, je ne penserais plus qu'à cela.

— Mille cigares! reprit Louville, vous êtes un homme antique.

— Pardon, Monsieur, dit Gratien; tout à l'heure vous avez nié l'impossibilité, et voilà que vous l'invoquez maintenant. Pourquoi ce privilège en votre faveur, ce monopole à votre profit?

— Admettez deux motifs, ou que je sois marié ou qu'un degré de parenté trop proche m'unisse à Thérèse; dans l'un ou l'autre cas je ne puis être son mari.

— J'en conviens.

— Tandis que vous, vous êtes garçon et étranger, par les liens du sang du moins, à la jeune fille dont nous nous occupons.

Gratien se tut.

— Voyons, continua le chevalier, examinons froidement, Monsieur Gratien, ce qui vous empêcherait de rester honnête homme à mes propres yeux, si ce n'est à ceux de vos amis? Pourquoi vous refuseriez-vous à donner votre main à celle que vous avez assez aimée pour commettre vis-à-vis d'elle une action qui ressemble fort à un crime, et à reconnaître ainsi l'enfant dont elle va vous rendre père? Certes, vous n'avez rien à dire contre l'extérieur de celle que je m'obstine à considérer comme votre future épouse.

— C'est vrai, répondit Gratien.

— Bon! Un minois chiffonné, dit Louville.

— Comme caractère, il est impossible de rencontrer une femme plus douce, et je vous jure qu'elle serait reconnaissante de ce que vous

ferez pour elle; que ce sentiment lui tiendra lieu de l'amour qu'elle n'éprouve pas précisément pour vous.

— Mais c'est une grisette.

— Une ouvrière, Monsieur; — ce qui n'est pas toujours la même chose, — une simple ouvrière, c'est vrai; mais moi qui m'y connais, je trouve que bien des grandes dames d'aujourd'hui ne possèdent pas la distinction naturelle que j'ai remarquée dans cette ouvrière; lorsque, pendant quelques mois, elle se sera frottée au monde, Thérèse sera certainement une femme fort remarquable et fort remarquée.

— C'est convenu! s'écria Louville, elle a vingt-cinq mille livres de rentes en qualités.

— Mais ma famille, Monsieur, dit Gratien, ma famille qui est noble et riche! Croyez-vous que dans le cas où je consentirais à ce que vous me proposez, elle voudrait jamais autoriser une semblable union?

— Qui vous dit que la famille de Thérèse ne vaut pas la vôtre?

— Laissez faire Monsieur, Gratien, dit Louville, et nous allons voir tout à l'heure Thérèse devenir une archiduchesse, qui faisait de la lingerie pour son agrément.

— Il y a plus, Monsieur: qui vous dit que Thérèse n'a pas à attendre une fortune au moins égale à la vôtre?

— Dam! fit Gratien, embarrassé. Si cela était?

— Allons donc! s'écria impétueusement Louville, la contagion vous gagne il me semble; vous devenez fou, Gratien, plus fou sur ma parole que le bonhomme qui vous parle; mais je suis là, moi, par bonheur, et ne vous laisserai pas vous enferrer davantage. Répondez-lui donc, une fois pour toutes, par un non, bien sec et bien carré, afin qu'il vous laisse dormir en repos et aille au diable, lui, son infante et leur chien!

Et, en manière de pérosaison, Louville lança un coup de pied à Black, pour lequel, on se le rappelle, il n'avait jamais eu une grande affection.

Black poussa un hurlement douloureux.

M. de la Graverie reçut en plein cœur le contre-coup de ce coup de pied.

— Monsieur, dit-il à Louville, votre langage a été jusqu'ici celui d'un sot, votre action est celle d'un homme brutal et sans éducation: qui bat le chien, frappe le maître.

— J'ai battu votre chien, parce qu'il me gêne en se roulant entre mes jambes, et tenez, au fait, je vais appeler le conducteur et lui dire d'exécuter le règlement: les chiens n'ont pas le droit d'entrer dans les malles-postes.

— Dumesnil, c'est-à-dire, mon chien, est cent fois plus à sa place ici, Monsieur, que vous, et vous venez de donner à mon pauvre ami un

coup de pied que vous paieriez cher, si je n'avais point affaire particulièrement à votre ami, et si je ne m'étais pas juré à moi-même de ne pas me détourner de mon but.

Puis se retournant vers Gratien :

— Voyons, finissons-en, Monsieur, dit-il, car la discussion, je vous prie de le croire, pour être plus polie de ma part, parce que je suis un gentilhomme, ne me plaît pas plus qu'à vous. Voulez-vous, oui ou non rendre à cette jeune fille, l'honneur que vous lui avez enlevé ?

— Posée ainsi, Monsieur, la question ne peut obtenir de moi qu'une réponse : Non !

— Vous vous êtes attaqué à une enfant pauvre, isolée, sans appui, sans défense ; vous avez employé un indigne subterfuge pour triompher d'elle. J'ai encore assez bonne opinion de vous, Monsieur, pour ne pas croire, sur votre premier refus, que vous êtes sérieusement décidé à abandonner comme un lâche la mère à son désespoir, et à jeter votre enfant sur le pavé, à la merci de la charité officielle et de la pitié publique.

— Monsieur, s'écria Gratien, vous vous vantiez tout à l'heure d'être gentilhomme, moi aussi, je le suis ; en cette qualité j'ai été habitué au respect des cheveux blancs ; mais le respect ne peut aller jusqu'à me laisser insulter : il y a un mot de trop dans ce que vous venez de dire, retractez-le à l'instant, je vous en prie.

Et en effet, Gratien prononça ces derniers mots en vrai gentilhomme.

— Oui, Monsieur, dit le chevalier, qui comprit qu'il avait été trop loin, et que le mot lâche est un de ceux que ne peut supporter un militaire. Oui, je rétracterai tout ce que vous voudrez; mais, à votre tour, faites ce que je vous demande, je vous en conjure. Si vous saviez combien elle a souffert, la pauvre Thérèse! si vous saviez combien elle était peu née pour souffrir! Elle est si bonne, si douce, si tendre! Oh! vous ne vous repentiriez jamais de ce qui aura été une bonne action. S'il lui faut un nom, je lui en trouverai un Monsieur; un nom honorable, le mien. Si vous avez besoin de fortune pour jouir de la vie, je vous abandonnerai ma fortune et ne me réserverai qu'une petite rente viagère. Vous-même fixerez cette rente, je me contenterai de ce que vous voudrez bien me laisser. Je vivrai heureux de votre bonheur; vous me permettrez de la voir de temps en temps, et cela nous suffira, n'est-ce pas, Black? n'est-ce pas, mon vieil ami? Tenez, Monsieur Gratien, c'est ici, à genoux; que le pauvre vieillard vous conjure, c'est avec des larmes qu'il vous implore.

Le chevalier fit effectivement le geste de tomber à genoux. Gratien l'arrêta.

— Au fait, dit Louville, c'est une assez jo-

lie spéculation que celle que Monsieur te propose, et à ta place, Gratien, j'y réfléchirais.

Le chevalier sentit où tendait l'insinuation que lançait si perfidement le lieutenant, et, se tournant de son côté :

— Ah! Monsieur, lui dit-il, n'est-ce donc point assez que d'avoir, par vos conseils, causé le malheur de la pauvre Thérèse, sans vous opposer au mouvement de repentir qui pourrait naître dans le cœur de votre ami? Que vous a donc fait l'innocente enfant, que vous cherchiez encore à empêcher M. Gratien de réparer une faute, qui, en bonne justice, est plus la vôtre que la sienne?

Par malheur, l'effet était produit.

— Vous avez peut-être raison dans ce que vous venez de dire, Monsieur, repartit Gratien, et je ne vous cacherai point que vos paroles m'avaient touché; mais la raison doit prendre le dessus sur toutes les autres considérations, et, tout bien réfléchi, je n'épouserai point Mlle Thérèse.

— C'est votre dernir mot?

— C'est mon dernier mot, Monsieur. Je n'épouserai pas une fille pauvre et d'obscure naissance. Je ne ferai pas une spéculation. Votre protégée ne peut être que dans l'une ou l'autre de ces deux alternatives, et je les repousse également.

Le chevalier cacha son visage entre ses mains.

Sa douleur le suffoquait et il n'était pas assez maître de lui pour la dissimuler.

— Votre douleur me fait mal, Monsieur, continua Gratien, mais cependant, comme elle ne peut rien sur mon irrévocable détermination, je crois que je ferai bien de vous céder la place; nous voici au relais, je vais prier le courrier de me prendre avec lui.

En effet, presque au même instant la voiture s'arrêta, et le jeune homme descendit sans que le chevalier dit un seul mot, fit un seul geste pour le retenir.

— Et maintenant, Monsieur, dit Louville en ramenant son manteau sur son visage, je crois qu'il est temps de nous souhaiter mutuellement une bonne nuit, et je vais, de mon côté, je vous le promets, tâcher de rattraper le temps que vous m'avez fait perdre.

— J'abuserai cependant une fois de plus de cette complaisance dont vous m'avez donné tant de preuves, Monsieur, repartit le chevalier avec ironie, et je vous prierai donc de me donner l'adresse de votre ami.

— Pourquoi faire? demanda Louville.

— Pour essayer une fois encore de toucher son cœur.

— Inutile. Il vous a dit que sa résolution était irrévocable.

— Je reviendrai à la charge, Monsieur; un père ne se fatigue jamais d'intercéder pour son enfant, et Thérèse est presque mon enfant.

— Mais puisque je vous dis, moi, que c'est inutile!

— Eh bien! alors, Monsieur, je vous demanderai la vôtre.

— La mienne! Vous n'avez personne à me faire épouser, il me semble.

— Monsieur, remarquez que j'insiste pour avoir votre carte.

— Mille cigares! vous me dites cela d'un air presque provocateur. Seriez-vous feu M. de Saint-Georges par hasard?

— Non, Monsieur, je ne suis qu'un pauvre diable de bonhomme, qui hait les querelles et a le sang en horreur, et ce sera, je vous le jure, bien malgré moi si jamais je suis forcé de répandre celui de mon prochain.

— Alors, dormez tranquille, mon cher Monsieur, et ne me tourmentez pas davantage pour avoir un morceau de carton, qui vous serait parfaitement inutile dans les dispositions pacifiques où vous êtes.

En achevant ces paroles, Louville appuya sa tête contre l'angle de la voiture, et, quelque temps après, les ronflemens sonores du jeune officier se mariaient au fracas des roues sur le pavé.

M. de la Graverie ne dort pas, lui; il passa ce qui restait de la nuit à penser à ce qu'il

dirait à son frère, en face duquel il allait se trouver dans quelques heures, à chercher où et comment il pourrait retrouver des traces de la naissance de Thérèse, et sa préoccupation fut si grande que, malgré toute son horreur pour la marche à reculons, il ne songea pas même à s'emparer de la place que le départ de Gratien laissait vide.

Le lendemain, à cinq heures, la voiture entra dans la cour de l'hôtel des postes.

Là, le chevalier et ses deux compagnons se retrouvèrent à côté les uns des autres.

Le chevalier de la Graverie eût volontiers essayé encore une fois la conversation sur Thérèse, avant de laisser s'éloigner son séducteur; mais Louville ne lui en donna pas le temps; il prit Gratien par le bras, et tous deux sortirent suivis d'un commissionnaire chargé de leurs bagages.

— Une voiture! demanda le chevalier.

On lui amena un fiacre.

Le commissionnaire, voyant une malle aux pieds du chevalier, chargea la malle auprès du cocher, et reçut du chevalier distrait une pièce de vingt sous, pour la peine qu'il avait prise.

Le chevalier fit monter Black le premier dans le fiacre et s'assit près de lui en grelottant, car le pauvre chevalier était parti sans manteau, et la fraîcheur du matin se faisait vivement sentir.

— Où faut il vous conduire, bourgeois ? demanda le cocher.

Rue de Varennes, répondit le chevalier.

XXXI

Comment le baron de la Graverie entendait et pratiquait les préceptes de l'évangile.

Bien qu'il ne fût que cinq heures et demie du matin, le chevalier de la Graverie ne songea point un instant à remettre à plus tard la visite qu'il voulait faire à son frère.

Comme tous les gens lents à prendre un parti, le chevalier, une fois sorti de sa voluptueuse tranquillité, ne savait plus temporiser ni attendre.

D'ailleurs, les questions qu'il allait poser au baron lui semblaient si importantes, qu'il ne doutait point que toutes les portes de l'hôtel de la Graverie ne s'ouvrissent immédiatement devant lui.

Le baron avait déménagé ; il habitait une grande maison de la rue Saint-Guillaume, une de ces immenses demeures dont les proportions

jurent assez ordinairement avec le luxe étriqué et les habitudes parcimonieuses de ceux qui les habitent aujourd'hui.

Le fiacre du chevalier s'arrêta devant une grande porte sur laquelle le cocher fit à plusieurs reprises retentir un lourd marteau.

Rien ne bougea dans l'intérieur de l'hôtel.

Le cocher réitéra ses appels, en ayant le soin de les rendre de plus en plus bruyans et, enfin, une voix glapissante, partie d'une loge construite à droite de la porte cochère, suivant les anciennes traditions, parlementa long-temps avant de se décider à tirer le cordon.

Le chevalier profita de l'entrebâillement de la porte pour pénétrer dans la cour, paya son cocher, siffla Black qui commençait à explorer les lieux, et s'adressa à une tête coiffée d'un bonnet de coton, bizarrement éclairée par la lueur fantasque d'une mauvaise chandelle qu'une main décharnée sortait du vasistas pour reconnaître le visiteur matinal.

— M. le baron de la Graverie est-il visible ? demanda le chevalier.

— Plaît-il ? fit la concierge.

Le chevalier reitéra sa question.

— Ah ça ! mais vous êtes fou, mon cher Monsieur, s'écria la tête, permettez-moi d'abord de vous demander quelle heure il est.

Le chevalier tira naïvement sa montre et con-

centra tout ce qu'il avait de puissance dans ses yeux pour y voir au milieu du crépuscule.

— Six heures, mon cher Monsieur ou ma brave dame, dit le chevalier, car votre chandelle éclaire si mal que je ne saurais dire à quel sexe vous appartenez bien précisément, et si c'est au concierge de mon frère que j'ai l'honneur d'adresser la parole.

— Comment! vous êtes le frère de M. le baron! s'écria la tête avec un accent d'étonnement que la main accompagna d'un geste. Mais entrez donc alors, entrez dans la loge, Monsieur, je vous en prie; entrez, car vraiment vous grelottez en plein air, et moi je sens à mon nez que je m'enrhume.

— Ne serait-il pas beaucoup plus simple, dites-moi, que vous m'introduisiez tout de suite chez mon frère?

— Chez votre frère! s'écria la tête en continuant de manifester par son accent et par son geste un étonnement croissant; mais impossible, Monsieur, impossible! Le cocher ne se lève qu'à sept heures; il ne fait jour chez le valet de chambre de Monsieur qu'à huit; enfin il pourra être dix heures, lorsque ce dernier entrera chez M. le baron; et avant que la toilette M. votre frère soit faite, avant que notre maître ait été rasé, poudré, habillé, il s'écoulera encore une heure au moins. C'est comme cela. Dame! il faut en prendre votre parti, et vous résigner

à la patience. Entrez donc, Monsieur, entrez donc.

A ces mots, qu'elle regardait comme concluans, et qui l'étaient en effet, la tête se retira du vasistas qui se referma.

Mais presque aussitôt la porte s'ouvrit, et offrit au chevalier l'hospitalité tiède et nauséabonde de la loge.

— Cependant, insista le chevalier, ne pouvant se décider à franchir le seuil de la baraque, j'ai à entretenir mon frère de choses très pressées et de la plus haute importance.

— Faire ce que désire Monsieur, serait risquer de perdre ma place. Oh! non, Monsieur le baron est trop sévère pour toutes les choses d'étiquette. Oh! il n'y a pas de danger que l'on désobéisse à ses ordres, à celui-là!

— Voyons, ma brave femme, puisque décidément vous êtes une femme, je prends tout sur ma responsabilité. Et tenez, voilà d'abord un louis pour vous dédommager de l'ennui que que votre complaisance pourra vous occasionner.

La concierge étendait la main pour le saisir, lorsqu'on entendit un grand bruit de planches renversées et qui venait de la cour. A ce bruit se mêlaient des abois frénétiques et des cris de volaille en détresse.

La concierge ne fit qu'un bond de sa loge dans la cour en s'écriant :

— Oh! mon Dieu! qu'arrive-t-il aux cochinchinois de M. le baron?

Quant au chevalier, n'apercevant pas Black près de lui, il frissonna, se doutant instinctivement de ce qui était arrivé.

En effet, la concierge avait à peine fait trois pas dans la cour, que l'épagueul revenait à son maître, tenant dans sa gueule un énorme coq, dont la tête pendante et allant de droite à gauche, comme le balancier d'une pendule, indiquait suffisamment qu'il avait passé de vie à trépas.

C'était bien, comme l'avait dit la concierge, un coq de l'espèce dite cochinchinoise, alors dans toute sa nouveauté.

Le chevalier prit le coq par ses pattes longues comme des échasses, et l'admira avec curiosité, tandis que Black regardait amoureusement sa victime et paraissait enchanté du chef-d'œuvre qu'il venait de faire.

Mais la concierge ne paraissait nullement disposée à partager l'admiration de l'un et la satisfaction de l'autre, car elle se mit à pousser des cris déchirans avec des invocations à la manière antique.

A ses cris, toutes les fenêtres s'illuminèrent, et à chacune de ces fenêtres apparurent des têtes capricieusement coiffées, qui de madras, qui de bonnets de coton, qui de serre-tête d'indienne, toutes, au reste, précieuses par le cachet d'ancien régime qui caractérisait chacune d'elles.

C'était la domesticité de M. le baron.

Chacune de ces têtes, donnant passage à une voix dans un diapason différent, et chacune de ces voix s'enquérant à la fois de ce qui pouvait causer ce tumulte, et troubler tant de braves gens au milieu de leur repos.

Il en résulta un brouhaha, que domina bientôt le bruit d'une sonnette, que l'on faisait vibrer à tour de bras.

A l'instant même, on entendit cette phrase sortir de toutes les bouches, avec un ensemble qui eût fait honneur aux comparses d'un théâtre de boulevard.

— Oh! voilà M. le baron réveillé.

Et le tumulte s'apaisa comme par enchantement, ce qui donna au chevalier une haute idée de la fermeté avec laquelle son frère aîné gouvernait son intérieur.

— Allons, Madame Villem, dit le valet de chambre en arrachant son bonnet de coton et en découvrant son crâne nu et poli comme l'ivoire, allons, venez raconter à M. le baron ce qui s'est passé et lui expliquer comment des étrangers peuvent se trouver dans l'hôtel à cette heure de nuit.

— Je n'oserai jamais, répondit la pauvre concierge.

— Eh bien! j'irai, moi, dit le chevalier.

— Qui êtes-vous? demanda le valet de chambre.

— Qui je suis? je suis le chevalier de la Graverie, et je viens voir mon frère.

— Ah! Monsieur le chevalier, s'écria le valet de chambre, mille pardons de vous avoir parlé dans une tenue si peu convenable; souffrez que je passe quelques vêtemens, et j'aurai l'honneur de vous introduire près de votre frère.

Quelques instans après, le vieux domestique apparaissait à la porte du vestibule, où, après force salutations des plus respectueuses, il introduisit le chevalier.

Il lui fit d'abord monter un large escalier de pierre de taille à la rampe de fer ouvragé, lui fit traverser plusieurs pièces meublées de ces meubles jadis dorés, mais aujourd'hui peints en blanc, par économie, frappa discrètement à une dernière porte, l'ouvrit et annonça majestueusement comme il eût pu le faire en introduisant un ambassadeur étranger chez un ministre!

— Monsieur le chevalier de la Graverie!

Le baron de la Graverie reposait dans un lit d'assez mince apparence et complètement veuf de rideaux. Comme tous les gentilshommes qui avaient passé par les rudes épreuves de l'émigration, le baron avait pris l'habitude de mépriser les superfluités de la vie, c'est-à-dire ce que l'on appelle aujourd'hui le confortable.

Une commode, un secrétaire en acajou, une table de nuit qui s'ouvrait par une coulisse, tels étaient, avec le lit, les seuls meubles de la chambre.

Sur la cheminée se dressait un cartel en cuivre avec deux chandeliers argentés et deux cornets de porcelaine française; autour de la glace; étaient pendus différens médaillons représentant le roi Louis XVIII, Charles X et Mgr le Dauphin.

Là se bornaient tous les ornemens de cette pièce froide et nue qui ne répondait nullement à la position riche de son propriétaire et au luxe de domestiques qui l'entouraient.

Au moment où le valet de chambre annonça le chevalier, le baron se dressa sur son coude, souleva de la main gauche un madras qui lui tombait sur les yeux et sans faire d'autre démonstration amicale:

— Et d'où diable sortez-vous, chevalier? s'écria-t-il.

Puis, après une pause et comme obéissant à un sentiment de convenance:

— Jasmin, fit-il, avancez un tabouret à mon frère.

Le pauvre chevalier fut glacé par cet accueil. Il y avait une quinzaine d'années qu'il n'avait vu son frère aîné, et, quels qu'eussent été les procédés de celui-ci envers lui, ce n'était pas sans une profonde émotion qu'il avait pensé qu'il allait revoir l'homme qui avait puisé la vie aux mêmes flancs que lui, et tout son sang reflua vers son cœur lorsqu'il put se rendre compte du peu

d'importance que le baron de la Graverie attachait à la vie ou à la mort de son cadet.

Aussi lui laissa-t-il faire tous les frais de la conversation.

Celui-ci en profita.

— Par la sambleu! Comme vous êtes changé, mon pauvre chevalier! dit le baron en inspectant son frère de la tête aux pieds avec cette curiosité froide, complètement dénuée d'intérêt.

— Je ne vous ferai pas le même compliment, mon frère, et je m'en félicite, dit le chevalier, car je vous trouve le même air, la même mine, la même voix que le jour où je vous ai quitté.

En effet, le baron de la Graverie, toujours sec et osseux, ridé avant l'âge, avait vu impunément, en revanche, les années s'accumuler sur sa tête; vivant sans soucis, comme les gens profondément égoïstes, il n'avait pas ajouté une ride à ses rides précoces, pas un cheveu blanc aux cheveux gris avant l'âge.

— Et, qui vous amène, Monsieur mon frère? reprit le baron, car je présume qu'il n'a pas fallu moins qu'un motif bien grave, pour que vous vous décidiez à forcer ma porte à une heure aussi indue. D'où venez-vous? Mon notaire, auquel je m'informais quelquefois de l'état de vos affaires et en même temps de celui de votre santé, m'a dit que vous viviez, je crois, à Chartres en Beauce; ou à Meaux en Brie, je ne

sais plus; non, je crois que c'est à Chartres, n'est-ce pas?

— Effectivement, mon frère, c'est à Chartres.

— Eh bien! que fait-on là? Les gens qui y pensent bien sont-ils nombreux? Philippe d'Orléans y compte-t-il beaucoup d'amis? A Paris, mon pauvre Dieudonné, la société se gangrène. La *Gazette de France* bat la breloque, Chateaubriand et Fitz-James se font libéraux, et nombre de gens bien nés se rallient. Pouah! c'est un temps bien déplorable que celui dans lequel nous vivons! Croiriez-vous que pas plus tard qu'hier *la Quotidienne* nous citait des noms de grands seigneurs, des gens dont les pères et les grands-pères montaient dans les carrosses du roi, ne rougissant pas de se faire industriels; des marquis, qui deviennent marchands de fer et de charbons. Que sais-je? moi.

— Mon frère, dit le chevalier, si cela vous était agréable, nous parlerions tout à l'heure de la chose publique, mais nous nous en tiendrons pour le moment aux intérêts privés qui m'amènent.

— Soit! Soit! dit le baron piqué, parlons de ce qu'il vous plaira. Mais qu'est-ce donc qui grouille à vos côtés dans l'ombre?

— C'est mon chien, mon frère, n'y faites aucune attention.

— Et depuis quand, mon frère, fait-on des visites à un frère aîné avec une semblable escorte? Un chien, cela se met au chenil; et quand

on veut s'en servir ou le montrer à des connaisseurs s'il est de race, on le fait amener par son piqueur. Il va souiller mon tapis.

Le tapis du baron de la Graverie, notez bien cela, montrait la corde sur toutes ses faces et semblait avoir été jusqu'alors fort indifférent aux taches de toutes espèces.

— Ne craignez rien, mon frère, répondit humblement le chevalier, qui comprenait toute l'importance qu'il y avait pour lui à ne pas indisposer son frère aîné : ne faites pas attention à Black ; il est très propre, et si je l'ai amené avec moi, c'est qu'il me quitte rarement. Ce chien, c'est... c'est mon ami !

— Singulier goût que vous avez de placer vos amitiés dans cette espèce !

Le chevalier avait grande envie de répondre qu'à la façon dont la fraternité était pratiquée chez les hommes, on ne perdait rien à chercher un bon sentiment chez les bêtes. Mais il résista à la tentation et se tint coi.

Malheureusement, tout n'était pas fini entre Black et le baron de la Graverie.

— Mais, chevalier, dit le baron, regardez donc ce que votre diable de chien tient entre ses pattes.

Le chevalier se retourna si brusquement du côté de Black que celui-ci crut que le chevalier lui adressait une invitation d'aller à lui, et ramassant le coq que tout le monde avait oublié

au coup de sonnette furibond du baron, il entra dans le cercle de lumière tracé autour du lit, tenant à la gueule le malheureux volatile qu'il avait étranglé dans la cour.

C'était l'état du pauvre Black d'étrangler et de rapporter; étant dans l'exercice de ses fonctions, il croyait bien faire.

A la vue de l'oiseau mort, le baron se dressa convulsivement sur son séant.

— Par la mort-diable! s'écria-t-il, votre sot animal a fait là un beau chef-d'œuvre! Un coq de Cochinchine que j'avais fait venir de Londres, et qui m'avait bel et bien coûté douze pistoles. Vous aviez bien besoin, Monsieur, de venir ici et d'y venir en pareille compagnie! Je ne sais à quoi tient que je sonne mes gens, et que je leur ordonne à l'instant de pendre cette maudite bête.

— Pendre Dumesnil! s'écria le chevalier tout hors de lui par cette menace. Songez-y bien, mon frère, avant de donner un pareil ordre. Je vous ai dit que ce chien était mon ami, et je le défendrai jusqu'à la mort.

Le pauvre chevalier s'était levé convulsivement en entendant la menace de son frère, et tout en prononçant, de son côté, la menace par laquelle il y répondait, il brandissait son tabouret comme s'il se fût déjà trouvé en présence de l'ennemi.

Son attitude belliqueuse étonna singulièrement

le baron qui l'avait toujours connu fort *poule mouillée*, comme il disait.

— Ah ça ! mais quelle mouche vous pique donc, mon frère ? s'écria ce dernier ; je ne vous connaissais pas ces transports héroïques. Ah ça ! mais savez-vous que vous êtes un hôte presque aussi dangereux que votre chien ! Voyons, continua-t-il en jetant un coup d'œil sur le malheureux coq que Black avait déposé à terre, comme pour être prêt à soutenir son maître, si besoin était. Voyons, dites-moi vite de quoi il s'agit, et finissons-en.

— Mon frère, répondit le chevalier, après avoir déposé son tabouret, avoir fait signe à Black que la paix était faite, et s'être recueilli un instant, je désirais avoir des nouvelles de Mme de la Graverie.

Le tonnerre, tombé dans la ruelle de M. le baron, ne l'eût pas plus étonné que cette demande inattendue sortant de la bouche de son frère.

— Des nouvelles de Mme de la Graverie ! s'écria-t-il, mais il me semble, mon cher Dieu-donné, que si vous avez attendu jusqu'à ce jour pour vous informer d'elle, c'est, en vérité, vous y prendre un peu tard.

— Oui, mon frère, répondit humblement le chevalier, oui, j'avoue qu'il eût été plus convenable à moi de chercher à savoir, dès mon ar-

riée en France, ce que Mathilde était devenue ; mais, que voulez-vous ? d'autres soins....

— Les soins de votre personne sans doute, car d'après ce qui m'a été raconté et en jugeant sur votre mine fleurie et la graisse qui boursoffle de tous côtés, et fait craquer vos vêtements, il est facile de voir que si vous êtes resté indifférent au sort de votre frère et de votre femme, vous n'avez point négligé les soins de votre estomac.

— Enfin, mon frère, toute récrimination à part, aujourd'hui je désire savoir ce qui est arrivé de Mathilde, après mon départ pour l'Amérique.

— Mon Dieu ! que vous dirai-je, je ne la revis qu'une fois, lorsqu'il s'agit de régler les affaires dont vous m'aviez laissé la direction, et je dois avouer que je la trouvai beaucoup plus accommodante que je ne m'y attendais. Elle ne manquait point de bon sens, cette créature ; elle comprit tout de suite la position exceptionnelle que lui faisait sa faute, et se prêta d'assez bonne grâce à ce que ma situation de chef de famille voulait que j'exigeasse d'elle.

— Mais enfin, quelles furent ces conditions que vous vous crûtes contraint de lui imposer ? s'écria le chevalier, qui voyait avec satisfaction son frère aller au-devant de l'interrogatoire qu'il comptait lui faire subir.

Par malheur, le baron était meilleur diplo-

mate que le chevalier. Il s'aperçut, à la mine embarrassée de son cadet, que sa question cachait une arrière-pensée, et résolut au hasard de ne rien livrer de ce qui s'était passé entre sa belle-sœur et lui.

— Mon Dieu! dit-il, d'un air naïf, il ne m'en souvient guères à cette heure; c'était, autant que je puis me le rappeler, la promesse de ne plus porter votre nom, et enfin l'acquiescement de votre femme à l'acte qui me substituait à votre fortune, au cas où vous viendriez à décéder sans enfans.

— Mais, demanda le chevalier, comment Mathilde, qui était enceinte, put-elle se décider à signer cet acte, qui livrait son enfant à la misère?

— La facilité même avec laquelle elle y donna son consentement, vous prouverait, si vous en doutiez encore, combien les accusations portées contre elle étaient justes et fondées, puisqu'elle n'osait défendre ce qu'elle devait regarder comme le patrimoine de son enfant.

— Mais cet enfant, qu'est-il devenu? demanda le chevalier, en abordant résolument la question.

— Cet enfant! Sais-je seulement s'il y a eu un enfant, moi! Croyez-vous que j'avais du temps à perdre pour suivre dans ses campagnes amoureuses une drôlesse de ce genre! Elle accoucha je ne sais où, deux ans après elle mourut; j'ai

là, dans mon bureau, son acte de décès; peut-être sa grossesse s'est-elle bornée à une fausse couche, car il me semble hors de doute que si ce fruit de l'adultère eût vécu, on n'eût pas manqué de s'adresser à ma charité bien connue pour secourir ce petit malheureux ou cette petite malheureuse.

— Eh bien! mon frère, vous vous trompez, dit le chevalier, piqué du sans-façon avec lequel son frère traitait la femme qu'il avait tant aimée, il y a eu une belle et bonne couche, l'enfant existe, c'est une grande et belle fille qui est, je vous jure, le vivant portrait de sa mère.

Comprenant instinctivement qu'il portait à son frère le coup le plus douloureux qu'il pût lui porter, le chevalier donnait comme assurée la chose dont il doutait encore.

Malgré sa finesse et son assurance, le baron ne put s'empêcher de pâlir.

— Quelque jeune coquine qui cherche à abuser de votre crédulité, mon frère, car ce que vous me dites-là n'est pas possible.

Le chevalier raconta alors tout au long son histoire avec Thérèse.

C'était une faute.

Le baron le laissa aller jusqu'au bout, puis, quand il eut fini, il leva les épaules.

— Je vois, dit-il, que les années, si elles ont modifié votre intérieur et ballonné votre extérieur, n'ont rien changé à votre cervelle, mon

pauvre Dieudonné : vous êtes fou. Mathilde n'a point laissé d'enfant, je vous en donne l'assurance.

Quel que fût le doute du chevalier lui-même à ce sujet, il ne voulut pas se démentir.

— Pardon, mon frère, dit-il ; mais malgré tout le respect que je vous dois comme mon aîné, vous me permettrez de croire que votre affirmation ne prévaut pas mes... il allait dire : contre mes certitudes, mais son honnête nature se refusa à ce mensonge, il se contenta donc de dire, après avoir hésité une seconde, contre mes présomptions. Je pense, moi, au contraire, que Mathilde a laissé un enfant, et j'ai la presque certitude que cet enfant c'est la fille dont je viens de vous parler tout à l'heure.

— Vous n'avez pas, Monsieur, je le présume du moins, la prétention d'introduire cette fille dans notre famille ?

— J'ai la prétention, Monsieur, dit le chevalier, que l'égoïsme de son frère révoltait, de rendre mon nom à Thérèse, aussitôt qu'il me sera possible de prouver au monde, comme il me l'est déjà prouvé à moi-même, que Thérèse est ma fille.

— Votre fille ! vous voulez dire, sans doute : la fille du lieutenant de Pontarcy.

— Ma fille ou la fille de ma femme, comme vous l'entendrez, mon frère. Tenez, moi, je n'y mets pas le moindre amour-propre ni le moi-

dre respect humain. Qu'elle m'appartienne ou qu'elle ne m'appartienne pas, peu m'importe, n'est-ce pas, Black ? Pour le monde, par le droit, elle sera ma fille. *Pater is est quem nuptiæ demonstrant.* Je n'ai retenu que cela de mon latin, mais je le sais bien : pour le cœur elle me reviendra encore, j'ai assez aimé Mathilde, elle m'a rendu assez heureux pour que je paie, pour que j'achète même bien cher le portrait vivant qu'elle aura laissé après elle. Voyons, mon frère, voulez-vous, oui ou non, me dire ce que vous savez là dessus ?

— Encore une fois, Monsieur, dit le baron, je ne sais rien, absolument rien, mais je saurais quelque chose que je ne parlerais pas davantage. C'est à moi comme l'aîné, comme le chef de la famille, qu'il appartient de sauvegarder l'honneur du nom que je porte, et je ne veux pas qu'il soit compromis par vos folies.

— Le nom n'est pas tout ici-bas, mon frère, et souvent nous n'obéissons aux préjugés et aux convenances de la société qu'aux dépens des préceptes de l'Évangile et des commandemens du Sauveur des hommes.

— Ainsi ! s'écria le baron en se dressant une seconde fois sur son séant, en croisant les bras et en hochant la tête à chaque syllabe qu'il prononçait ; ainsi, nous n'attendez qu'une preuve de la naissance de cette fille, pour oublier que la mère a déshonoré votre nom et brisé votre vie,

vous a torturé, banni de votre pays! Eh bien! tenez, je vais vous donner une nouvelle preuve de l'indignité de cette femme: Vous avez cru jusqu'ici que M. de Fontfarcy avait été son seul amour? Point. Elle en avait deux. L'autre, devinez qui? C'était ce capitaine Dumesnil, cet Oreste dont vous étiez le Pylade.

— Je le savais dit simplement le chevalier.

Le baron recula d'épouvante, étouffant dans ce mouvement son oreiller contre le dossier de son lit.

— Vous le saviez! s'écria-t-il.

Le chevalier fit de la tête un signe affirmatif.

— Eh bien! cherchez, démêlez votre paternité au milieu de ce conflit d'adultères. Oubliez si vous le pouvez, pardonnez si vous l'osez.

— Je pardonnerai, parce que c'est plus que mon droit, mon frère, parce que c'est mon devoir.

— Eh bien! moi, je vous dirai ceci. Monsieur; il faut être sans pitié pour ceux qui commettent les fautes, qui, en démoralisant la société, nous ont conduits dans l'abîme où nous sommes.

— Vous oubliez, mon frère, vous qui cependant avez la prétention d'être un homme religieux. vous oubliez que le Christ a dit: *Que celui de vous qui est sans péché lui jette la première pierre.* Or, de qui était-il question, je

vous le demande, si ce n'est d'une femme adultère, d'une Mathilde juive?

— Ah! vous allez prendre l'Évangile à la lettre, vous! s'écria le baron.

— Tenez, mon frère, répondit doucement le chevalier, pour ne pas mettre l'Évangile dans tout cela, je trouve tout simplement que mieux vaudrait que Mlle Thérèse, en supposant qu'elle ne soit que Mlle Thérèse, devint Mlle Thérèse de la Graverie, que de penser que Mlle de la Graverie peut rester Mlle Thérèse.

— Faites-en une religieuse, Monsieur, payez sa dot sur votre revenu, puisque vous vous intéressez tant à une fille de la borne.

— Il importe au bonheur de Thérèse qu'elle ait un nom, et c'est un nom que je cherche pour elle.

— Mais, mort-diable! songez-y, Monsieur, le jour où elle aura votre nom, elle aura aussi votre fortune!

— Je le sais.

— Et vous oseriez dépouiller votre famille, frustrer mes fils qui sont vos héritiers légitimes, pour jeter votre fortune à une enfant dont vous n'êtes pas, dont vous ne pouvez pas être le père?

— Qui le prouve?

— Cette lettre même que je voulais vous remettre le jour où je me décidai à vous faire connaître l'inconduite de votre femme, lettre que Dumesnil osa déchirer malgré mes prières.

— Cette lettre, je ne l'ai point lue, vous devez vous en souvenir, mon frère.

— Oui, mais je l'ai lue, moi, et je puis vous affirmer que, dans cette lettre, Mathilde félicitait M. de Pontfarcy d'une paternité dont elle lui attribuait tout l'honneur.

— En feriez-vous vraiment le serment sur votre foi de gentilhomme? demanda le chevalier, qui, depuis quelque temps, paraissait rêveur.

— Sur ma foi de gentilhomme, je le jure, dit le baron.

— Eh bien! grand merci, mon frère, dit en respirant le chevalier.

— Et pourquoi cela, grand merci?

— Parce que vous mettez ma conscience à l'aise, car puisqu'il m'est impossible de reconnaître la pauvre Thérèse pour ma fille, je vais me décider à une chose à laquelle j'avais songé déjà, c'est à en faire ma femme, et par ma foi de gentilhomme aussi, mon frère dans quelques mois d'ici, je vous aurai donné, je vous le jure, à mon tour, ou un bon gros neveu ou une gentille petite nièce.

Le baron fit un bond furieux dans son lit.

— Sortez d'ici, Monsieur, dit-il, sortez à l'instant même et ne vous avisez jamais d'y remettre les pieds; et si vous tentez d'exécuter l'infame projet dont vous venez d'avoir l'audace de me parler, je vous donne ma parole d'honneur que

j'userai de tout mon crédit pour vous faire interdire.

Le chevalier, qui s'émançipait de plus en plus, ne prêta qu'une médiocre attention aux menaces de son frère. Il prit son chapeau, siffla Black aussi familièrement qu'il eût pu faire dans une écurie, et ferma la porte en laissant le baron en tête-à-tête avec son coq cochinchinois étranglé, et dans une exaspération difficile à décrire.

XXXII

Comment les pirates du boulevard des italiens coupent les amarres et enlèvent les convois,

L'idée que le chevalier de la Graverie venait de communiquer à son frère aîné, et qui avait si fort agacé le système nerveux de celui-ci, semblait tout-à-fait praticable à notre héros. Aussi, malgré l'insuccès des démarches qu'il avait accomplies en moins de douze heures, paraissait-il tout joyeux, en quittant l'hôtel de la rue Saint-Guillaume.

— L'un refuse d'épouser ce cher petit ange, disait-il, l'autre veut m'empêcher de lui donner

le nom qui lui revient ! Eh bien ! je vais joliment les attrapper tous les deux. J'étais, ma foi ! bien bon de quitter Chartres, de m'aventurer dans cette maudite malleposte, dont j'ai rapporté une courbature, qu'il serait peut-être urgent, si en ce moment j'écoutais la raison, de combattre par des frictions, de venir morfondre à la porte de ce vieux fou égoïste, de me trouver sur le pavé de Paris sans linge, sans vêtemens et sans asile ; lorsqu'il m'était si facile de donner, à la fois, une fortune à la pauvre Thérèse et une paternité à son enfant ! Je le ferai. Oui, de par Dieu ! je le ferai. Et Monsieur mon frère, qui compte si bien sur ma successsion, en aura un pied de nez. Bien entendu que si, pour le monde, je donne à la pauvre enfant le titre d'épouse, je ne serai jamais pour elle qu'un père.

Le chevalier en était là de son monologue lorsqu'il s'entendit appeler.

Il se retourna et aperçut le valet de chambre de son frère qui courait après lui une petite malle sur l'épaule.

— Monsieur le chevalier ! Monsieur le chevalier ! criait ce dernier en se rapprochant de lui, vous oubliez votre valise.

— Ma valise ? fit le chevalier s'arrêtant, mais, sac à papier ! je n'ai avec moi aucune valise, que je sache, du moins !

— Cependant, Monsieur le chevalier, dit le valet de chambre tout essoufflé en rejoignant M.

de la Graverie, c'est bien le cocher qui vous a amené, qui a déposé cette petite malle au coin de la loge. Mme Villem, la concierge, en est certaine.

Le chevalier prit la valise des mains du valet de chambre, la tourna et la retourna dans tous les sens, puis enfin aperçut sur la partie supérieure une carte coupée en deux, sur laquelle il lut le nom de l'adresse suivante :

„M. Gratiem d'Elbène, officier de cavalerie, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n^o 42.“

— Parbleu ! s'écria le chevalier, voilà, par ma foi, une erreur dont je ne me plaindrai pas, et suis sûr maintenant de retrouver mon homme quand bon me semblera.

Dieudonné remercia le valet de chambre, joignit un napoléon au remerciement, fit signe à un commissionnaire, lui remit la malle sur l'épaule et continua son chemin, en quête d'un hôtel où il pût se reposer de ses fatigues.

Il trouva cet hôtel rue de Rivoli.

Après avoir pris une chambre au premier, pour n'avoir pas trop haut à monter, après y avoir fait allumer un grand feu ; après y avoir exposé ses reins et ses épaules, de manière à les faire presque cuire ; après avoir installé Black sur des coussins que, sans pudeur aucune, il prit au canapé de velours d'Utrecht, qui ornait la chambre qu'on lui avait donnée, le chevalier se mit au lit.

Mais, contre son attente et malgré sa fatigue, il lui fut impossible de s'endormir.

Tant que son esprit s'était trouvé échauffé par la discussion qu'il avait eue avec son frère aîné, il avait, comme nous le lui avons entendu dire à lui-même, trouvé qu'épouser Thérèse serait la chose la plus simple, la plus naturelle et la plus logique du monde : mais depuis que le hasard lui avait remis sous les yeux le nom du séducteur de la jeune fille, il s'était pris à réfléchir plus froidement, et, à chaque réflexion, il se heurtait à des objections qui révoltaient sa délicatesse, et dont la plus grave était celle-ci :

Lui demeurerait-il bien prouvé que Thérèse n'était point son enfant, et, dans le cas où elle le serait, quelle que fût la réserve de ses relations avec la jeune femme, n'y aurait-il pas quelque chose de profondément immoral dans cette union ?

Puis, qui lui disait que le baron n'avait point quelque preuve de cette naissance, preuve qu'il lui cachait, tant il avait intérêt à la cacher, mais qu'il rendrait publique pour se venger, le jour où cette preuve pourrait produire un incestueux scandale ?

A ces deux idées qui se dressaient menaçantes au fond de son esprit, et peut-être bien même au fond de sa conscience, le chevalier retomba rapidement dans toutes ses indécisions et dans toutes ses angoisses. Il résolut de ne pas re-

noncer entièrement à cette idée qui lui semblait une épée de Damoclès, bonne à suspendre au-dessus de la tête de Monsieur son aîné, mais il résolut en même temps, quoi qu'il en coûtât à sa paresse et à son amour du repos, de tout tenter pour donner un autre dénouement aux amours de la pauvre Thérèse.

Bientôt, il se tourna et se retourna tant dans son lit, qu'il pensa qu'il allait se donner une seconde courbature et qu'il prit le parti de se lever.

Il s'habilla, dissimula tant bien que mal, sous son habit boutonné le plus haut possible, la fraîcheur douteuse de sa chemise et sortit en se disant que le grand air lui donnerait peut-être les idées qui lui faisaient défaut en restant enfermé dans une chambre d'auberge.

Nous l'avons dit, M. de la Graverie était essentiellement flâneur, et malgré les sérieuses préoccupations auxquelles il était en proie, il trouva dans les rues de Paris, qu'il n'avait point parcourues depuis dix-sept ou dix-huit ans, trop de prétextes à flaneries pour ne pas être promptement distrait de ses pensées.

C'étaient d'abord les omnibus, invention nouvelle pour M. de la Graverie qui les considérait avec curiosité.

C'étaient les marchands de toute espèce, les magasins de tout genre, les cafés qui avaient pris depuis quelque temps des proportions luxueuses

qui stupéfiaient le pauvre Dieudonné et qui le clouaient au trottoir à chaque pas.

Black ne semblait pas moins étonné que son maître au milieu de cette cohue : il allait, venait, courait d'un air effaré, bousculé par l'un, arrêté par l'autre, perdant son maître toutes les cinq minutes, traversant alors la rue la tête haute et le nez au vent, entrant dans toutes les portes qu'il trouvait ouvertes, flairant chaque passant, disparaissant, reparaissant et redisparaissant, tant et si bien, qu'il commença à donner les plus vives inquiétudes au chevalier.

— Par la sambleu ! dit celui-ci, si cela dure, je ne puis manquer de perdre mon chien. C'est singulier, comme du jour où il est soumis à la métempsychose, l'homme prend les habitudes du corps que Dieu lui a donné à habiter. Je vous demande un peu qui reconnaîtrait le grand capitaine de grenadiers Dumesnil, dans ce chien qui court comme un fou, au lieu de se tenir prudemment à mes côtés ?

Ces réflexions inspirèrent au chevalier l'idée ingénieuse d'acheter une laisse. Il en passa le porte-mousqueton dans l'anneau du collier de l'épagneul, et traînant l'animal à la remorque, il continua ses pérégrinations dans les rues de Paris, où, à chaque instant, nouveau Christophe Colomb, il lui semblait faire de nouvelles découvertes.

Black, déchargé de tout souci, semblait en-

chanté de cette nouvelle manière de voyager et suivait son maître, sans opposer la moindre résistance.

Cependant, la soirée approchant sans que M. de la Graverie se fût encore arrêté à aucune résolution, il songea qu'il était temps de penser à satisfaire les besoins de son estomac.

Sa première idée avait été de se rendre dans ce but, soit chez Véry, soit aux Frères-Provençaux, soit au Rocher de Cancale, qui étaient, comme souvenirs gastronomiques, restés dans son esprit; mais il vit un restaurant couvert de tant de dorures et de sculptures, qu'il pensa que la cuisine de l'établissement devait être en harmonie avec l'élégance extérieure de la maison. Il y entra donc et se fit servir, pour lui et Black, un diner qu'il trouva détestable, mais que Black, moins difficile que son maître, mangea, lui, sans sourciller.

Il paya la carte et sortit.

Pendant son absence, la carte avait changé de nom, elle s'appelait *l'addition*.

Le chevalier fit une légère grimace en vérifiant la susdite addition: il avait mangé ou plutôt on lui avait servi un diner de 39 francs 60 centimes, qui, dans son appréciation culinaire, ne valait pas, à part le vin, un petit écu.

Nous devons avouer, avec notre franchise bien connue, que, pendant le diner, M. de la Graverie, qui avait jugé à propos de faire au garçon

des observations, d'abord sur la façon dont il fermait la porte de son cabinet, sans pouvoir obtenir de lui qu'il la fermât tout doucement, puis des commentaires sur chaque plat qu'il lui servait, le chargeant d'expliquer au chef comme quoi la sauce tomate devait dans sa préparation absorber un tiers d'oignons et deux tiers de pommes d'amour; comme quoi les écrevisses doivent être cuites au vin de Bordeaux qui ne s'aigrit pas sur le feu comme le vin de Chablis, et être servies chaudes dans leur sauce, au lieu d'être servies froides et sèches sur un lit de persil: nous devons avouer, disons-nous, qu'en exposant ces théories gastronomiques pour le plus grand avantage de ceux qui viendraient après lui se reconforter dans le même restaurant, M. de la Graverie avait vidé une bouteille de chambertin, grand crû, et une demi-bouteille de Château-Laffite, retour des Indes.

Cet excès n'était point dans ses habitudes. Il sortit donc fort échauffé et reprit sa promenade sur le boulevard, en tenant la corde au bout de laquelle marchait Black, corde que, pour plus de sûreté, il avait roulée autour de son poignet.

Le chevalier était de fort méchante humeur; il avait supporté tant bien que mal les inconvéniens d'une nuit sans sommeil, assaisonnée d'un dialogue plein d'émotions différentes. Le mauvais lit, dans lequel il avait essayé de prendre du repos, avait ajouté à sa fatigue au lieu de la

lui enlever, mais il avait vite oublié ce mauvais lit, les vents coulis de la chambre l'avaient trouvé à peu près indifférent ! mais le dîner qu'il venait de faire l'avait exaspéré, et il se demandait s'il n'était pas prudent à lui de retourner au plus vite dans sa bonne ville de Chartres, où, si grands que fussent ses ennuis, il avait la ressource d'un dîner passable et la société, si douce à son cœur, de Thérèse.

Puisque le baron, puisque Gratiien refusaient tous les deux de faire ce qu'il était venu leur demander, dans quel but prolongerait-il son voyage à Paris ?

Le chevalier traversait la foule qui, entre sept ou huit heures, encombre le boulevard des Italiens, en s'adressant à lui-même ces réflexions, et il les accompagnait de gestes qui lui attirèrent plus d'une imprécation de la part des gens que, dans sa distraction, il heurtait en passant, imprécations auxquelles le digne chevalier ne prenait pas même la peine de répondre.

Enfin, l'affluence devenant de plus en plus considérable, M. de la Graverie fut pris d'une de ces colères assez habituelles aux provinciaux lorsqu'ils ont à fendre les flots pressés de la badauderie parisienne, et, tournant les talons à toute cette cohue, il prit son parti, décida qu'il regagnerait Chartres et chercha à regagner d'abord son hôtel, qui lui semblait une étape indispensable de son voyage.

— Oui, grommelait-il entre ses dents, je te quitte à jamais, ville maudite et gangrenée, je vais m'enfermer dans ma maison près de ma pauvre Thérèse qui sera ma fille adoptive, puisque je ne puis arriver ni à en faire ma femme ni à en faire ma fille véritable, et je jure que, dussé-je manger la moitié de mon bien en procès, j'arriverai à lui laisser, malgré mon frère, assez de fortune pour vivre à l'aise, lorsque je n'y serai plus.

— Sois tranquille, va, Dumesnil.

Jusque-là le chevalier avait gesticulé de la main gauche; la droite, qui tenait la laisse de Black était restée plongée dans la poche de son pantalon; mais, cette fois, emporté par la chaleur de son mouvement oratoire, ce fut la main droite qu'il leva en l'air, comme pour prendre le ciel à témoin du serment qu'il faisait en même temps à lui-même et à son ami.

A sa grande surprise il s'aperçut alors qu'il n'y avait plus rien au bout de la tresse de cuir qui s'agitait à son poignet.

Le chevalier se retourna.

Black n'était ni à ses côtés, ni derrière lui.

Il s'approcha d'un bec de gaz, regarda la laisse avec attention; elle avait été fort proprement coupée à l'aide d'un instrument tranchant.

On lui avait volé son chien.

Le premier mouvement du chevalier fut de courir et d'appeler Black.

Mais où courir ?

De quel côté appeler ?

Puis, en appelant, comment faire dominer à sa voix le bruit assourdissant des voitures et le sourd murmure de cette multitude ?

M. de la Graverie se mit à interroger les passans.

Les uns répondirent à ses questions, faites d'une voix émue et tout entrecoupée, en haussant les épaules ; d'autres lui répondirent qu'ils ne savaient pas ; un homme en blouse lui assura avoir vu un individu conduisant un chien à l'aide d'un mouchoir passé dans son collier ; l'individu entraînait le chien du côté de la rue Vivienne, le chien se défendait, et ce n'était qu'à grand-peine que ce personnage s'en faisait suivre en le tirant après lui.

Le chien, au reste, ressemblait trait pour trait au signalement que le chevalier donnait de son épagneul.

— Vite à la rue Vivienne, dit le chevalier, en se dirigeant du côté indiqué.

— Oh ! il a de l'avance sur vous, et je doute que vous le rattrapiez, mon brave Monsieur ; si, comme je n'en doute pas, votre animal a été dérobé par un de ces gaillards qui font commerce et de les voler et de les revendre, l'objet est déjà en lieu de sûreté.

— Mais où le réjoindre ? comment le retrouver ?

— Il faut d'abord faire votre déclaration au commissaire.

— Bien, après ?

— Le faire afficher, promettre une récompense.

— Tout ce qu'on voudra, pourvu que je retrouve mon chien.

— Allons, voyons, fit l'homme qui s'attendrissait à la douleur du chevalier, il ne faut pas vous désoler comme cela; vous la retrouverez, votre bête, et si ce n'est pas le même, ça en sera une autre; moi, je vous promets une chose, c'est que, pour peu que la récompense soit gentille, demain matin avant votre déjeuner, deux chiens semblables au vôtre auront déjà sonné à votre porte.

— Mais c'est mon chien, c'est mon chien qu'il me faut et pas un autre! s'écria le chevalier, vous ne savez pas, mon brave homme, combien je tiens à mon chien. Oh! si je le perdais une seconde fois, mon pauvre Dumesnil, je crois que j'en mourrais.

— Dumesnil, votre chien s'appelle Dumesnil; en voilà un drôle de nom de chien, on dirait un nom d'homme. Voyons, rassurez-vous, Paris est grand, mais j'en connais les malices. Voyons, avez-vous confiance en moi ?

— Oui, mon ami, oui, s'écria le chevalier.

— Eh bien! je m'en charge, moi, de votre caniche, c'est aujourd'hui vendredi, eh bien! di-

manche avant midi, je me charge de l'avoir réintégré au bout de votre ficelle, M. Dumesnil; seulement quand vous vous promènerez encore avec lui dans Paris, mettez-lui une chaîne, c'est plus lourd, mais c'est plus sûr.

— Si vous faites cela, si par vous je retrouve Black...

— Qu'est-ce que c'est que cela, Black?

— Mais c'est mon chien.

— Voyons, faudrait s'entendre. Comment s'appelle-t-il votre chien? est-ce Dumesnil? est-ce Black?

— C'est Black, mon ami, c'est Black; seulement, pour moi, mais pour moi seul, il est tantôt Dumesnil et tantôt Black.

— Oui, je comprends; il a un nom de famille et un nom de baptême.

— Eh bien! reprit le chevalier tenant à achever son offre, si vous me le retrouvez, je vous donnerai tout ce que vous me demanderez, mon brave homme. Cinq cents francs, trouvez-vous que ce soit assez?

— Allons! allons! je ne suis pas un flibustier du genre de ceux qui vous ont volé votre chien, mon cher Monsieur, vous me paierez mon temps et mes peines; car, tandis que je courrai après votre chien et que mes jambes travailleront, mes bras resteront à ne rien faire, et ce sont mes bras qui me font vivre; c'est tout ce que je veux; je vous oblige, pour vous obliger; ça

me fait du mal à moi de vous voir tant de chagrin pour un chien, cela prouve un bon cœur, et j'aime les bons cœurs, moi aussi.

Ne parlons plus de récompense, nous compterons quand l'animal sera retrouvé.

— Mais vous allez avoir besoin, mon ami, de prendre des voitures, de payer l'afficheur, l'imprimeur, le marchand de papier, attendez que je vous fasse au moins une avance.

— L'afficheur! l'imprimeur! le marchand de papier! ah, bien oui! je vous disais cela tout à l'heure, parce que nous n'étions pas encore des connaissances, mais tout cela c'est des attrape-nigauds dont nous nous passerons.

— Mais cependant, mon ami...

— Laissez faire Pierre Marteau, mon vieux brave, laissez-le faire, c'est lui qui vous le dit, ne donnons l'éveil à personne, soyons muets comme le barbillon sous la pierre, et je vous réitère que dimanche, pas plus tard que dimanche, vous aurez votre épagneul.

— Ah! mon Dieu, soupira le chevalier, dimanche, c'est bien tard; pourvu qu'on lui donne à manger d'ici là.

— Ah! dame, je ne vous dis pas qu'il aura où il est une cuisine aussi grasse que dans votre hôtel, mais un chien, c'est un chien, au bout du compte, et il y a tant de gens qui mangent des croûtes, qu'il ne faut pas trop plaindre un quadrupède qui a des pommes de terre.

— Quand nous reverrons-nous, mon brave homme ?

— Demain, car, cette nuit, je vais battre tous les cabarets où se rassemblent les écumeurs de boulevard ; peut-être par ce moyen aurai-je des nouvelles de votre bête avant dimanche ; vous, mon cher Monsieur, vous m'avez l'air fatigué, vous allez vous coucher et vous tenir bien tranquille. Où demeurez-vous ?

— A l'hôtel de Londres, rue de Rivoli.

— Rue de Rivoli, on connaît l'endroit, quoiqu'on ne le hante guère ; voulez-vous que je vous reconduise, car vous m'avez l'air de chercher votre chemin, comme une bécasse au milieu du brouillard. Voyons, venez par ici.

Le chevalier, obéissant comme un enfant, suivit Pierre Marteau et, chemin faisant, lui renouvela dix fois ses recommandations à l'endroit de Black.

Arrivé à la porte de l'hôtel, il réussit à lui faire accepter une pièce de vingt francs pour faciliter les recherches ; enfin, il lui donna rendez-vous pour le lendemain et rentra tout triste dans sa chambre.

Il s'assit sur les coussins où Black avait dormi la nuit précédente et bien qu'il n'y eût pas de feu dans la cheminée, il resta là pendant plus d'une heure abîmé dans ses réflexions.

Ces réflexions étaient du genre le plus triste,

et plus le chevalier s'y enfonçait, plus elles étaient sombres.

Depuis que le chevalier s'était attaché à quelque chose, il avait marché de chagrins en chagrins, de déceptions en déceptions, il n'osait récapituler toutes les méchantes aventures que lui avait déjà valu Black, et lorsqu'il songeait à la jeune maîtresse du pauvre chien, l'addition de ses douleurs présentait un total bien autrement formidable, et cependant, chose étrange, ces angoisses, il les aimait; ces affections, elles lui étaient douces, ces peines qu'il endurait pour les deux êtres qu'il aimait, elles lui étaient si chères, que, tout en les maudissant, il ne lui vint pas à l'idée de regretter le temps où libre de soucis et d'appréhensions d'aucune sorte, il vivait tout entier absorbé par le travail de la digestion ou par l'étude de la science de Carême.

Il se coucha enfin, soupira en regardant cette chambre qui lui semblait dix fois plus vide et plus triste que la veille, et s'endormit en rêvant qu'il apercevait, comme il l'avait vu quelques heures auparavant, la silhouette noire de son épagueul, se détachant devant les lueurs embrasées du foyer.

Hélas! c'était un rêve, il n'y avait plus dans la chambre ni foyer ni épagueul.

Son esprit était si ébranlé, son corps si fatigué, par les secousses qu'il avait subies depuis

vingt-quatre heures, qu'il finit par s'endormir profondément.

Il pouvait être dix heures du matin, lorsqu'un bruit de souliers ferrés le réveilla.

Il ouvrit les yeux et aperçut debout, au pied de son lit, l'homme qui, la veille au soir, lui avait promis de lui faire retrouver Black.

Par malheur, Pierre Marteau ne lui apportait encore que des espérances, et des espérances bien creuses. Il avait inutilement exploré tout le quartier Saint-Marceau qu'habitent ordinairement les gens qui font le commerce des chiens de hasard.

Il n'avait rien découvert.

Cependant il était loin de se rebuter, et sans vouloir s'expliquer, il continuait de promettre au chevalier que, le lendemain, dimanche, il le remettrait en possession de son épagueul.

Le chevalier le congédia.

Puis, il se demanda, avec un soupir, comment il allait employer sa journée.

Il lui était impossible de songer à retourner à Chartres avant d'avoir retrouvé son chien.

Il écrivit à Thérèse, qui devait être fort inquiète de lui, de prendre, le lendemain dimanche, la diligence ou la malle-poste et de le venir rejoindre, hôtel de Londres, rue de Rivoli.

Puis, à son notaire, de lui envoyer de l'argent.

Enfin, comme il ne pouvait raisonnablement penser à passer sa journée entière dans la cham-

bre, il s'habilla et se décida à sortir, pour tuer le temps en flaneries semblables à celles de la veille.

Au moment où il prenait son chapeau qu'il avait déposé sur une chaise, il aperçut dans un coin la petite valise qu'il avait emportée par mégarde en quittant l'hôtel des Postes.

— Tiens, se dit-il, voici l'emploi de ma journée tout trouvé; je vais rendre cette malle à son propriétaire, et qui sait!... Son ami Louville n'étant plus auprès de lui, peut-être me sera-t-il donné de lui faire comprendre l'indignité de sa conduite.

Sur ce, M. de la Graverie fit approcher un fiacre, y monta avec la valise, et dit au cocher:

— Rue du Faubourg-Saint-Honoré, n^o 42.

XXXIII

La différence qu'il y a entre une tête qui a des favoris et une tête qui a des moustaches.

C'était un hôtel très somptueux, que l'hôtel d'Elbène.

Un hôtel bâti tout récemment, par un architecte à la mode, et décoré à l'intérieur d'une

profusion de statues et de sculptures, qui n'étaient peut-être pas du meilleur goût, mais qui donnaient une haute idée de l'opulence de son propriétaire.

Deux colonnes d'ordre corinthien encadraient une porte cochère de bois de chêne, toute fouillée d'arabesques et de cannelures; cette porte s'ouvrait sur un passage vitré et pavé en bois; pavé destiné à étouffer le bruit des voitures.

Au fond du passage était la cour dans laquelle on apercevait les écuries et les remises; plus loin encore, un jardin donnant sur les Champs-Élysées.

Au premier plan du passage, à droite, était la loge du concierge; à gauche et fermée par un vitrage en verres de couleurs, la cage d'un escalier somptueux par lequel on montait aux appartemens.

Un moelleux tapis recouvrait les marches.

Le chevalier de la Graverie descendit de son fiacre, et, s'arrêtant devant la loge du concierge:

— Monsieur d'Elbène? demanda-t-il.

— Est-ce au père ou au fils que Monsieur désirerait parler? répondit le serviteur.

— Au fils, mon ami.

Le concierge tinta trois coups sur un timbre, un valet de pied descendit l'escalier et se présenta à la porte vitrée.

— Quelqu'un pour M. le baron, fit le concierge.

Le valet de pied montra le chemin à M. de la Graverie, et l'introduisit à l'entresol, dans un élégant appartement dont il lui ouvrit le salon.

Là il le pria d'attendre quelques instans, tandis qu'il irait prévenir son maître.

Le chevalier, en homme qui sait mettre le temps à profit, commença par se chauffer les pieds que la course en fiacre avait singulièrement refroidis; puis, lorsqu'il fut installé au coin du feu, les talons sur les chenets, il jeta un coup d'œil autour de lui.

M. de la Graverie, élevé dans le monde, ne pouvait être surpris du luxe de l'appartement dans lequel il se trouvait, bien que les raffinemens de ce luxe, tendant surtout au confortable, fussent tout-à-fait nouveaux pour un homme de cette époque. Mais ce qui le frappa, ce qui arrêta ses regards, ce qui lui sembla étrange, ce fut le choix des brochures qui encombraient une table placée à sa portée, brochures qui lui semblèrent médiocrement se rapprocher du caractère de Gratien, dont il avait pu, dans une courte mais sérieuse conversation, apprécier l'insouciance et la légèreté.

Ces brochures traitaient toutes soit d'économie politique, soit de philosophie supérieure, soit de science sociale.

Elles n'étaient point là pour la parade. Toutes étaient coupées; plusieurs d'entre elles étaient froissées par un usage quotidien; enfin,

à la marge de quelques-unes d'entre elles, M. de la Graverie aperçut des notes qu'il lut et qui lui parurent bien profondes pour être sorties de la tête et avoir été tracées par le crayon d'un jeune officier de cavalerie.

— Ce diable de domestique se sera trompé, murmura M. de la Graverie, et il m'aura introduit dans les appartements du père au lieu de m'introduire dans ceux du fils; faut-il profiter du hasard et lui exposer la situation? c'est dangereux, car enfin, ne pouvant rien prouver à l'endroit de Thésèse, Thérèse n'a pas de nom, et si mon frère tient bon, peut-être me sera-t-il mal aisé de donner ma fortune à la pauvre enfant. Donc tout dire au papa serait peut-être ajouter encore des difficultés à celles devant lesquelles je suis déjà si embarrassé.

M. de la Graverie en était là de ses réflexions lorsqu'une portière se souleva et donna passage à un jeune homme qui s'avança vers lui sans qu'il fût entendu par le chevalier, l'épaisseur du tapis amortissant le bruit de ses pas.

— Vous désirez me parler, Monsieur? dit le jeune homme.

M. de la Graverie se dressa dans le fauteuil où il se prélassait, beaucoup plus par l'effet de la surprise qu'il éprouvait que par politesse.

En effet, c'était bien Gratien d'Elbène qu'il avait devant les yeux, c'était bien son visage, sa taille, sa tournure, sa physionomie, le son de sa

voix ; cependant il y avait dans la figure du nouveau venu quelque chose qu'il se rappelait parfaitement n'avoir pas vu sur celle de l'officier, et qui le frappa tout de suite.

Ce quelque chose, c'était une paire de favoris noirs encadrant parfaitement le visage du jeune homme, qui, sur tout le reste du visage, portait la barbe complètement rasée.

Depuis la veille, les moustaches et la royale pouvaient avoir disparu, mais les favoris ne pouvaient pas avoir poussé.

— C'est cependant bien à M. Gratien d'Elbène que j'ai l'honneur de parler, demanda le chevalier, intimidé par cet incident imprévu.

Le chevalier, comme on sait, s'intimidait facilement.

Le jeune homme sourit, le mot *cependant* lui expliquait tout.



FIN DU TOME TROISIÈME

